

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA VEUVE

ou LE TRAÎTRE TRAH

CORNEILLE, PIERRE

Comédie — 1634

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

PHILISTE	97 rép.	DORIS	40 rép.
ALCIDON	96 rép.	GÉRON	11 rép.
CÉLIDAN	77 rép.	POLIMAS	5 rép.
LA NOURRICE DE CLARICE	76 rép.	LYCAS	4 rép.
CHRYSANTE	60 rép.	DORASTE	4 rép.
CLARICE	50 rép.	LISTOR	1 rép.

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	28
ACTE III	48
ACTE IV	69
ACTE V	93

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Philiste, Alcidon.

PHILISTE

Dis ce que tu voudras, chacun a sa méthode.

ALCIDON

Mais la tienne pour moi serait trop incommode :
Mon coeur ne pourrait pas conserver tant de feu,
S'il fallait que ma bouche en témoignât si peu :
Depuis près de deux ans tu brûles pour Clarice
Et plus ton amour croît, moins elle en a d'indice.
Il semble qu'à languir tes désirs sont contents,
Et que tu n'as pour but que de perdre ton temps,
Quel fruit espères-tu de ta persévérance
À la traiter toujours avec indifférence ?
Auprès d'elle assidu, sans lui parler d'amour,
Veux-tu qu'elle commence à te faire la cour ?

5

10

PHILISTE

Non pas, mais pour le moins je veux qu'elle devine.

ALCIDON

C'en est trop présumer, cette beauté divine
Avec juste raison prend pour stupidité
Ce qui n'est qu'un effet de ta timidité. 15

PHILISTE

Mais as-tu remarqué que Clarice me fuie ;
Qu'indifférent qu'il est mon entretien l'ennuie,
Que je lui sois à charge, et lorsque je la vois,
Qu'elle use d'artifice à s'échapper de moi ? 20
Sans te mettre en souci du feu qui me consomme,
Apprends comme l'amour se traite en honnête homme,
Aussitôt qu'une dame en ses rets nous a pris
Offrir notre service au hasard d'un mépris,
Et nous laissant conduire à nos brusques saillies, 25
Au lieu de notre amour lui montrer nos folies,
Qu'un superbe dédain punisse au même instant :
Il n'est si maladroît qui n'en fît bien autant.
Il faut s'en faire aimer avant qu'on se déclare,
Notre submission à l'orgueil la prépare. 30
Lui dire incontinent son pouvoir souverain
C'est mettre à sa rigueur les armes à la main :
Usons pour être aimés d'un meilleur artifice,
Sans en rien protester rendons-lui du service,
Régions sur son humeur toutes nos actions, 35
Ajustons nos desseins à ses intentions,
Tant que par la douceur d'une longue hantise
Comme insensiblement elle se trouve prise.
C'est par là que l'on sème aux dames des appas
Qu'elles n'évitent point ne les prévoyant pas. 40
Leur haine envers l'amour pourrait être un prodige
Que le seul nom les choque et l'effet les oblige.

ALCIDON

Suive qui le voudra ce nouveau procédé,
Mon feu me déplairait d'être ainsi gourmandé.
Ne parler point d'amour ! Pour moi je me défie
Des fantasques raisons de ta Philosophie. 45
Ce n'est pas là mon jeu ; le joli passe-temps,
D'être auprès d'une dame et causer du beau temps,
Lui jurer que Paris est toujours plein de fange,
Qu'un certain parfumeur vend de fort bonne eau d'ange, 50
Qu'un cavalier regarde un autre de travers,
Que dans la comédie on dit d'assez bons vers,
Qu'un tel dedans le mois d'une telle s'accorde !
Touche, pauvre abusé, touche la grosse corde,
Conte ce qui te mène, et ne t'amuse pas 55
À perdre sottement tes discours et tes pas.

PHILISTE

Je les aurais perdus auprès de ma maîtresse,
Si je n'eusse employé que la commune adresse,
Puisqu'inégal de biens et de condition,
Je ne pouvais prétendre à son affection. 60

ALCIDON

Mais si tu ne les perds, je le tiens à miracle,
Vu que par là ton feu rencontre un double obstacle,
Et que ton froid silence et l'inégalité,
S'opposent à la fois à ta témérité.

PHILISTE

Crois que de la façon dont j'ai su me conduire
Mon silence n'est pas en état de me nuire, 65

Mille petits devoirs ont trop parlé pour moi,
Ses regards chaque jour m'assurent de sa foi,
Ses soupirs et les miens font un secret langage
Par où son coeur au mien à tous moments s'engage,
Nos vœux, quoi que muets, s'entendent aisément,
Et quand quelques baisers sont dûs par compliment.

70

ALCIDON

Je m'imagine alors qu'elle en t'en dénie ?

PHILISTE

Mais ils tiennent bien peu de la cérémonie ;
Parmi les bienséance il m'est aisé de voir
Que l'amour me les donne autant que le devoir.
En cette occasion c'est un plaisir extrême
Lorsque de part et d'autre un couple qui s'entr-aime,
Abuse dextrement de cette liberté,
Que permettent les lois de la civilité,
Et que le peu souvent que ce bonheur arrive
Piquant notre appétit rend sa pointe plus vive :
Notre flamme irrité en croît de jour en jour.

75

80

ALCIDON

Tout cela cependant sans lui parler d'amour ?

PHILISTE

Sans lui parler d'amour.

85

ALCIDON

J'estime ta science ;
Mais j'aurais à l'épreuve un peu d'impatience.

PHILISTE

Le ciel qui bien souvent nous choisis des partis
À tes feux et les miens prudemment assortis,
Et comme à ces longueurs t'ayant fait indocile
Il te donne en ma soeur un naturel facile,
Ainsi pour cette veuve il voulut m'enflammer
Après m'avoir donné par où m'en faire aimer.

90

ALCIDON

Mais il lui faut enfin découvrir ton courage.

PHILISTE

C'est ce qu'en ma faveur sa nourrice ménage,
Cette vieille subtile a mille inventions
Pour m'avancer au but de mes intentions,
Elle m'avertira du temps que je dois prendre,
Le reste une autre fois se pourra mieux apprendre,
Adieu.

95

100

ALCIDON

La confidence avec un bon ami
Jamais sans l'offenser ne s'exerce à demi.

PHILISTE

Un intérêt d'amour me prescrit ces limites,
Ma maîtresse m'attend pour faire des visites
Où je lui promis hier de lui prêter la main.

105

ALCIDON

Adieu donc cher Philiste.

PHILISTE

Adieu jusqu'à demain.

SCÈNE II

Alcidon, La nourrice.

ALCIDON *(seul)*

Vit-on jamais amant de pareille imprudence
Avecque son rival traiter de confidence [?]
Simple, apprends que ta soeur n'aura jamais de quoi
Asservir sous ses lois des gens faits comme moi,
Qu'Alcidon feint pour elle, et brûle pour Clarice,
Ton agente est à moi, n'est-il pas vrai nourrice.

110

LA NOURRICE

La belle question ! Quoi ?

ALCIDON

Que Philiste...

115

LA NOURRICE

Et bien ?

ALCIDON

C'est en toi qu'il espère.

LA NOURRICE

Oui, mais il ne tient rien.

ALCIDON

Tu lui promets pourtant ?

LA NOURRICE

C'est par où je l'amuse,
Tant que tes bons succès lui découvre ma ruse.

120

ALCIDON

Je viens de le quitter.

LA NOURRICE

Eh bien que t'a-t-il dit ?

ALCIDON

Que tu veux employer pour lui tout ton crédit
Et que rendant toujours quelque petit service
Il s'est fait une entrée en l'âme de Clarice.

125

LA NOURRICE

Moindre qu'il ne présume, et toi ?

ALCIDON

Je l'ai poussé
À s'enhardir un peu plus que par le passé,
Et découvrir son mal à celle qui le cause.

130

LA NOURRICE

Pourquoi ?

ALCIDON

Pour deux raisons, l'une qu'il me propose
Ce qu'il a dans le coeur beaucoup plus librement,
L'autre que ta maîtresse après ce compliment
Le chassera peut-être ainsi qu'un téméraire.

135

LA NOURRICE

Ne l'enhardis pas tant j'aurais peur du contraire
Que malgré tes raisons quelque mal ne t'en prît
Car enfin ce rival est bien dans son esprit,
Mais non pas tellement qu'avant que le mois passe
Nous ne le sachions mettre en sa mauvaise grâce.

140

ALCIDON

Et lors ?

LA NOURRICE

Je te réponds de ce que tu chéris,
Cependant continue à caresser Doris,
Que son frère ébloui par cette accorte feinte
De ce que nous brassons n'ait ni soupçon ni crainte.

145

ALCIDON

À m'en ouïr conter, l'amour de Céladon
N'eut jamais rien d'égal à celui d'Alcidon,
Tu rirais trop de voir comme je la cajole.

LA NOURRICE

Et la dupe qu'elle est croit tout sur ta parole ?

ALCIDON

Cette jeune étourdie est si folle de moi 150
Qu'elle prend chaque mot pour article de foi,
Et son frère pipé du fard de mon langage
Qui croit que je soupire après son mariage
Pensant bien m'obliger, m'en parle tous les jours,
Mais quand il en vient là je sais bien mes détours, 155
Tantôt vu l'amitié qui tous deux nous assemble
J'attendrai son hymen pour être heureux ensemble,
Tantôt il faut du temps pour le consentement
D'un oncle dont j'espère un haut avancement,
Tantôt je sais trouver quelque autre bagatelle. 160

LA NOURRICE

Séparons-nous, de peur qu'il entrât en cervelle
S'il avait découvert un si long entretien,
Joue aussi bien ton jeu que je jouerai le mien.

ALCIDON

Nourrice, ce n'est pas ainsi qu'on se sépare.

LA NOURRICE

Monsieur, vous me jugez d'un naturel avare. 165

ALCIDON

Tu veilleras pour moi d'un soin plus diligent.

LA NOURRICE

Ce sera donc pour vous plus que pour votre argent[.]

SCÈNE III

Chrysante, Doris.

CHRYSANTE

C'est trop désavouer une si belle flamme
Qui n'a rien de honteux, rien de sujet au blâme,
Confesse-le ma fille, Alcidon a ton coeur ;
Ses rares qualités l'en ont rendu vainqueur
Ne vous entr'appeler que mon âme et ma vie,
C'est montrer que tous deux vous n'avez qu'une envie,
Et que d'un même trait vos esprits sont blessés.

170

DORIS

Madame, il n'en va pas ainsi que vous pensez.
Mon frère aime Alcidon, et sa prière exprime
M'oblige à lui répondre en termes de maîtresse.
Je me fais, comme lui, souvent toute de feux,
Mais mon coeur se conserve, au point où je le veux
Toujours libre, et qui garde une amitié sincère
À celui que voudra me prescrire une mère.

175

180

CHRYSANTE

Oui, pourvu qu'Alcidon te soit ainsi prescrit.

DORIS

Madame, pussiez-vous lire dans mon esprit,

Vous verriez jusqu'où va ma pure obéissance.

CHRYSANTE

Ne crains pas que je veuille user de ma puissance,
Je croirais en produire un trop cruel effet
Si je te séparais d'un amant si parfait.

185

DORIS

Vous le connaissez mal, son âme a deux visages,
Et ce dissimulé n'est qu'un conteur à gages,
Il a beau m'accabler de protestations
Je démêle aisément toutes ses fictions,
Ainsi qu'il me les baille, ainsi je les renvoie,
Nous nous entre-payons d'une même monnaie,
Et malgré nos discours mon vertueux désir
Attend toujours celui que vous voudrez choisir :
Votre vouloir du mien absolument dispose.

190

195

CHRYSANTE

L'épreuve en fera foi. Mais parlons d'autre chose,
Nous vîmes hier au bal entre autres nouveautés,
Tout plein d'honnêtes gens caresser les beautés.

DORIS

Oui Madame, Alindor en voulait à Célie ;
Lysandre à Célidée, Oronte à Rosélie.

200

CHRYSANTE

Et nommant celles-ci tu caches finement
Qu'un certain t'entretint assez paisiblement.

DORIS

Ce visage inconnu qu'on appelait Florange ?

CHRYSANTE

Lui-même.

205

DORIS

Ah Dieu ! Que c'est un cajoleur étrange ;
Ce fut paisiblement de vrai qu'il m'entretint.
Soit que quelque raison en secret le retînt,
Soit que son bel esprit me jugeât incapable
De lui pouvoir fournir un entretien sortable,
Il m'épargna si bien, que ses plus longs propos
À peine en plus d'une heure étaient de quatre mots,
Il me mena danser deux fois sans me rien dire.

210

CHRYSANTE

Oui, mais après ?

DORIS

Après ? C'est bien le mot pour rire,
Mon baladin muet se retire en un coin,
Pour faire mieux m'envoyer des oeillades de loin ;
Enfin après m'avoir longtemps considérée,
Après m'avoir de l'oeil mille fois mesurée,
Il m'aborde en tremblant avec ce compliment [:]
Vous m'attirez à vous ainsi que fait l'aimant.
(Il pensait m'avoir dit le meilleur mot du monde.)
Entendant ce haut style aussitôt je seconde,
Et réponds brusquement sans beaucoup m'émouvoir [:]

215

220

Vous êtes donc de fer, à ce que je puis voir. 225
 Après cette réponse, il eut don de silence,
 Surpris (comme je crois) par quelque défaillance.
 Depuis il s'avisa de me serrer les doigts
 Et retrouvant un peu l'usage de la voix
 Il prit un de mes gants [:] La mode en est nouvelle 230
 (Me dit-il) et jamais je n'en vis de si belle,
 Vous portez sur la gorge un mouchoir fort carré,
 Votre éventail me plaît d'être ainsi bigarré,
 L'amour je vous assure est une belle chose ;
 Vraiment vous aimez fort cette couleur de rose, 235
 La ville est en hiver tout autre que les champs,
 Les charges à présent n'ont que trop de marchands,
 On n'en peut approcher.

CHRYSANTE

Mais enfin que t'en semble ?

DORIS

Je n'ai jamais connu d'homme qui lui ressemble, 240
 Ni qui mêle en discours tant de diversités.

CHRYSANTE

Il est nouveau venu des universités,
 Mais après tout fort riche, et que la mort d'un père,
 Sans deux successions que de plus il espère,
 Comble de tant de biens, qu'il n'est fille aujourd'hui 245
 Qui ne lui rie au nez, et n'ait dessein sur lui.

DORIS

Aussi me contez-vous de beaux traits de visage.

CHRYSANTE

Eh bien, avec ces traits est-il à ton usage ?

DORIS

Je douterais plutôt si je serais au sien.

CHRYSANTE

Je sais qu'assurément il te veut force bien, 250
Mais il te le faudrait plus sage et plus accorte,
Recevoir désormais un peu d'une autre sorte.

DORIS

Commandez seulement Madame, et mon devoir
Ne négligera rien qui soit en mon pouvoir.

CHRYSANTE

Ma fille te voilà telle que je souhaite, 255
Pour ne te rien celer, c'est chose qui vaut faite.
Géron qui depuis peu fait ici tant de tours
Au désçu d'un chacun a traité ces amours ;
Et puisqu'à mes désirs je te vois résolue,
Je veux qu'avant deux jours l'affaire soit conclue. 260
Au regard d'Alcidon tu dois continuer,
Et de ton beau semblant ne rien diminuer :

DORIS

Mon frère qui croira sa poursuite abusée.
Sans doute en sa faveur brouillera la fusée.

CHRYSANTE

Il n'est pas si mauvais que l'on n'en vienne à bout.

265

DORIS

Madame, avisez-y : je vous remets le tout.

CHRYSANTE

Rentre, voici Géron, de qui la conférence
Doit rompre, ou nous donner une entière assurance.

SCÈNE IV

Chrysante, Géron.

CHRYSANTE

Ils se sont vus enfin ?

GÉRON

Je l'avais déjà su,
Madame, et les effets ne m'en ont point déçu,
Du moins quant à Florange.

270

CHRYSANTE

Eh bien, mais qu'est-ce encore,
Que dit-il de ma fille ?

GÉRON

Ah ! Madame, il l'adore,

275

Il n'a point encore vu de miracles pareils,
Ses yeux à son avis sont autant de soleils,
L'enflure de son sein un double petit monde,
C'est le seul ornement de la machine ronde.
L'amour à ses regards allume son flambeau, 280
Et souvent pour la voir il ôte son bandeau,
Diane n'eut jamais une si belle taille ;
Auprès d'elle Vénus ne serait rien qui vaille,
Ce ne sont rien que lis, et roses que son teint,
Enfin de ses beautés il est si fort atteint... 285

CHRYSANTE

Atteint ! Ah mon ami ce sont des rêveries
Il s'en moque en disant de telles niaiseries.

GÉRON

Madame, je vous jure, il pêche innocemment,
Et s'il savait mieux dire, il dirait autrement,
C'est un homme tout neuf, que voulez-vous qu'il fasse ? 290
Il dit ce qu'il a lu. Jugez pour Dieu de grâce
Plus favorablement de son intention,
Et pour mieux vous montrer où va sa passion,
Vous savez les deux points (mais aussi je vous prie,
Vous ne lui direz pas cette supercherie.) 295

CHRYSANTE

Non, non.

GÉRON

Vous savez donc les deux difficultés
Qui jusqu'à maintenant vous tiennent arrêtés.

CHRYSANTE

Il veut son avantage, et nous cherchons le nôtre.

GÉRON

Va, Géron (m'a-t-il dit) et pour l'une et pour l'autre, 300
Si par dextérité tu n'en peux rien tirer,
Accorde tout plutôt que de plus différer ;
Doris est à mes yeux de tant d'attraits pourvue,
Qu'il faut bien qu'il m'en coûte un peu pour l'avoir vue,
Mais qu'en dit votre fille ? 305

CHRYSANTE

Ainsi que je voulois,
Elle se montre prête à recevoir mes lois.
Non qu'elle en fasse état plus que de bonne sorte,
Il suffit qu'elle voit ce que le bien apporte,
Et qu'elle s'accommode aux solides raisons 310
Qui forment à présent les meilleures maisons.

GÉRON

À ce compte, c'est fait, quand voulez vous qu'il vienne
Dégager ma parole, et vous donner la sienne ?

CHRYSANTE

Deux jours me suffiront ménagés dextrement,
Pour disposer mon fils à son contentement. 315
Durant ce peu de temps si son ardeur le presse
Il peut hors du logis rencontrer sa maîtresse,
Assez d'occasions s'offrent aux amoureux.

GÉRON

Madame, que d'un mot je le vais rendre heureux !

SCÈNE V

Philiste, Clarice.

PHILISTE

Le bonheur conduisait aujourd'hui vos vi[si]tes,
Et semblait rendre hommage à vos rares mérites,
Vous avez rencontré tout ce que vous cherchiez.

320

CLARICE

Oui, mais n'estimez pas qu'ainsi vous m'empêchiez
De vous dire, à présent que nous faisons retraite,
Combien de chez Daphnis je sors mal satisfaite.

325

PHILISTE

Madame toutefois elle a fait son pouvoir,
Du moins en apparence, à vous bien recevoir.

CLARICE

Aussi ne pensez pas que je me plaigne d'elle.

PHILISTE

Sa compagnie était ce me semble assez belle ?

CLARICE

Que trop belle à mon goût, et que je pense au tien. 330
Deux filles possédaient seules ton entretien,
Et ce que nous étions de femmes méprisées,
Nous servons cependant d'objets à vos risées.

PHILISTE

C'est maintenant, Madame, aux vôtres que j'en sers, 335
Avec tant de beautés, et tant d'esprits divers,
Je ne valus jamais qu'on me trouvât à dire.

CLARICE

Avec ces bons esprits je n'étais qu'en martyrte :
Leur discours m'assassine, et n'a qu'un certain jeu
Qui m'étourdit beaucoup, et qui me plaît fort peu.

PHILISTE

Celui que nous tenions me plaisait à merveilles. 340

CLARICE

Tes yeux s'y plaisaient bien autant que tes oreilles ?

PHILISTE

Je ne le peux nier, puisqu'en parlant de vous
Sur les vôtres mes yeux se portaient à tous coups
Et s'en allaient chercher sur ce visage d'Ange
Mille sujets nouveaux d'éternelle louange. 345

CLARICE

Ô la subtile ruse ! Ô l'excellent détour,
Sans doute une des deux te donne de l'amour ?
Mais tu le veux cacher.

PHILISTE

De l'amour ! Moi, Madame
Que pour une des deux l'amour m'entrât dans l'âme ? 350
Croyez-moi s'il vous plaît que mon affection
Voudrait pour s'enflammer plus de perfection.

CLARICE

Tu tranches du fâcheux, Bélinde et Chrysolite
Manquent donc à ton gré d'attraits, et de mérite,
Elles dont les beautés captivent mille amants ? 355

PHILISTE

Quelqu'autre trouverait leurs visages charmants,
Et j'en ferais état si le ciel m'eût fait naître
D'un malheur assez grand pour ne vous pas connaître ;
Mais l'honneur de vous voir que vous me permettez
Fait que je n'y remarque aucunes raretés, 360
Vu que ce qui serait de soi-même admirable,
À peine auprès de vous demeure supportable.

CLARICE

On ne m'éblouit pas à force de flatter,
Revenons aux propos que tu veux éviter,
Je veux savoir des deux laquelle est ta maîtresse, 365
Ne dissimule plus, Philiste, et me confesse.

PHILISTE

Que Chrysolite et l'autre égales toutes deux
N'ont rien d'assez puissant pour attirer mes vœux.
Si blessé des regards de quelque beau visage
Mon coeur de sa franchise avait perdu l'usage.

370

CLARICE

Tu serais assez fin pour bien cacher ton jeu.

PHILISTE

C'est ce qui ne se peut, l'amour est tout de feu,
Il éclaire en brûlant et se trahit soi-même :
L'esprit d'un amoureux absent de ce qu'il aime
Par sa mauvaise humeur fait trop voir ce qu'il est,
Toujours morne, rêveur, triste, tout lui déplaît,
À tout autre propos qu'à celui de sa flamme
Le silence à la bouche, et le chagrin en l'âme ;
Son oeil semble à regret nous donner ses regards,
Et les jette à la fois souvent de toutes parts,
Qu'ainsi sa fonction confuse ou mal guidée
Se ramène en soi-même, et ne voit qu'une idée.
Mais auprès de l'objet qui possède son coeur,
Ses esprits ranimés reprennent leur vigueur :
Gai, complaisant, actif.

375

380

385

CLARICE

Enfin que veux-tu dire ?

PHILISTE

Que par ces actions que je viens de décrire

Vous de qui j'ai l'honneur chaque jour d'approcher,
Jugiez pour quels objets l'amour m'a su toucher.

CLARICE

Pour faire un jugement d'une telle importance 390
Il faudrait plus de temps adieu, la nuit s'avance,
Te verra-t-on demain ?

PHILISTE

Madame en doutez-vous ?
Jamais commandements ne me furent si doux,
Puisque loin de vos yeux, je n'ai rien qui me plaise, 395
Tout me devient fâcheux, tout s'oppose à mon aise,
Un chagrin éternel triomphe de mes sens.

CLARICE

Si (comme tu disais) dans le coeur des absents
C'est l'amour qui fait naître une telle tristesse,
Ce compliment n'est bon que vers une maîtresse. 400

PHILISTE

Souffrez-le d'un respect qui produit chaque jour
Pour un sujet si haut les effets de l'amour.

SCÈNE VI

CLARICE

Las ! Il m'en dit assez, si je l'osais entendre
Et ses désirs aux miens se font assez comprendre.
Mais pour nous déclarer une si belle ardeur 405

L'un est muet de crainte, et l'autre de pudeur.
 Que mon rang me déplaît ! Que mon trop de fortune
 Au lieu de m'obliger me choque et m'importune !
 Égale à mon Philiste ; il m'offrirait ses vœux
 Je m'entendrais nommer le sujet de ses feux. 410
 Et ses discours pourraient forcer ma modestie
 À l'assurer bientôt de notre sympathie,
 Mais le peu de rapport de nos conditions
 Ôte le nom d'amour à ses submissions,
 Et sous l'injuste loi de cette retenue 415
 Le remède me manque et mon mal continue.
 Il me sert en esclave, et non pas en amant,
 Tant mon grade s'oppose à mon contentement.
 Ah ! Que ne devient-il un peu plus téméraire !
 Que ne s'expose-t-il au hasard de me plaire ! 420
 Amour gagne à la fin ce respect ennuyeux,
 Et rends-le moins timide, ou l'ôte de mes yeux.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

(STANCES.)

PHILISTE

Mais j'aperçois Clarice. ô dieux ? Si cette belle
Parlait autant de moi que je m'entretiens d'elle !
Du moins si sa nourrice a soin de nos amours
C'est de moi qu'à présent doit être leur discours.
Je ne sais quelle humeur curieuse m'emporte
À me couler sans bruit dans le prochaine porte,
Pour écouter de là sans en être aperçu,
En quoi mon fol espoir me peut avoir déçu.
Suivrons nous cette ardeur ? Suivons à la bonne heure,
Jamais l'occasion ne s'offrira meilleure,
Et peut-être qu'enfin nous en pourrons tirer
Celle que notre amour cherche à se déclarer.

425

430

SCÈNE II

Clarice, La nourrice.

CLARICE

Tu me veux détourner d'une seconde flamme, 435
Dont je ne pense pas qu'autre que toi me blâme,
Être veuve à mon âge, et toujours déplorer
La perte d'un mari que je puis réparer !
Refuser d'un amant ce doux nom de maîtresse !
N'avoir que des mépris pour les vœux qu'il m'adresse ! 440
Le voir toujours languir dessous ma dure loi !
Cette vertu, Nourrice, est trop haute pour moi.

LA NOURRICE

Madame, mon avis au vôtre ne résiste
Qu'en tant que votre ardeur se porte vers Philiste,
Aimez, aimez quelqu'un, mais comme à l'autrefois, 445
Qu'un lieu digne de vous arrête votre choix.

CLARICE

Brise là ce discours dont mon amour s'irrite,
Philiste n'en voit point qui le passe en mérite.

LA NOURRICE

Je ne remarque en lui rien que de fort commun
Sinon que plus qu'un autre il se rend importun. 450

CLARICE

Que ton aveuglement en ce point est extrême !
Et que tu connais mal et Philiste et moi-même,

Si tu crois que l'excès de sa civilité.
Passe jamais chez moi pour importunité !

LA NOURRICE

Ce cajoleur rusé qui toujours vous assiège
A tant fait qu'à la fin vous tombez dans son piège.

455

CLARICE

Ce cavalier parfait, de qui je tiens le coeur
A tant fait que du mien il s'est rendu vainqueur.

LA NOURRICE

N'aime votre bien et non votre personne.

CLARICE

Son vertueux amour l'un et l'autre lui donne,
Ce m'est trop d'heur encore dans le peu que je vaux.
Qu'un peu de bien que j'ai supplée à mes défauts.

460

LA NOURRICE

La mémoire d'Alcandre, et le rang qu'il vous laisse,
Voudraient un successeur de plus haute noblesse.

CLARICE

S'il précéda Philiste en vaines dignités
Philiste le devance en rares qualités,
Il est né gentilhomme, et sa vertu répare
Tout ce dont la fortune envers lui fut avare
Elle et moi nous avons trop de quoi l'agrandir.

465

LA NOURRICE

Hélas ! Si vous pouviez, un peu vous refroidir 470
 Pour le considérer avec indifférence,
 Sans prendre pour mérite une fausse apparence,
 La raison ferait voir à vos yeux insensés
 Que Philiste n'est pas tout ce que vous pensez.
 Madame croyez-moi j'ai vieilli dans le monde. 475
 J'ai de l'expérience, et c'est où je me fonde,
 Éloignez s'il vous plaît quelque temps ce charmeur,
 Faites en son absence essai d'un[e] autre humeur,
 Pratiquez-en quelque autre, et désintéressée
 Comparez-lui l'objet dont vous êtes blessée, 480
 Comparez-en l'esprit, la façon, l'entretien,
 Et lors vous trouverez qu'un autre le vaut bien.

CLARICE

Exercer contre moi de si noirs artifices !
 Donner à mon amour de si cruels supplices !
 Trahir ainsi mon aise ! Éteindre un feu si beau ! 485
 Qu'on m'enferme plutôt toute vive au tombeau.
 Fais venir cet amant, dussé-je la première
 Lui faire de mon coeur une ouverture entière,
 Je ne permettrai pas qu'il sorte d'avec moi
 Sans avoir l'un à l'autre engagé notre foi. 490

LA NOURRICE

Ne précipitez point ce que le temps ménage,
 Vous pourrez à loisir éprouver son courage.

CLARICE

Ne m'importune plus de tes conseils maudits,

Et sans me répliquer fais ce que je te dis.

SCÈNE III

Philiste, La nourrice.

PHILISTE

Je te ferai cracher cette langue traîtresse,
Est-ce ainsi qu'on me sert auprès de ma maîtresse,
Détestable sorcière ?

495

LA NOURRICE

Eh bien, quoi ? Qu'ai-je fait ?

PHILISTE

Et tu doutes encore si j'ai vu ton forfait ?
Monstre de trahisons, horreur de la nature.
Viens ça que je t'étrangle.

500

LA NOURRICE

Ah, ah.

PHILISTE

Crache, parjure,
Ton âme abominable, et que l'enfer attend.

LA NOURRICE

De grâce quatre mots, et tu seras content.

505

PHILISTE

Et je serai content ! Qui te fait si hardis
D« jouter l'impudence à tant de perfidie ?

LA NOURRICE

Tenir ce qu'on promet est-ce une trahison ?

PHILISTE

Est-ce ainsi qu'on le tient ?

LA NOURRICE

Parlons avec raison,
Que t'avais-je promis ?

510

PHILISTE

Que de tout ton possible
Tu rendrais ta maîtresse à mes désirs sensible,
Et la disposerais à recevoir mes vœux.

LA NOURRICE

Et quoi ? N'est-elle pas au point où tu la veux ?

515

PHILISTE

Malgré toi mon bonheur à ce point l'a réduite.

LA NOURRICE

Mais tu dois ce bonheur à ma sage conduite,
Jeune et simple novice en matière d'amour,

Qui ne saurais comprendre encore un si bon tour,
Flatter de nos discours les passions des dames, 520
C'est aider lâchement à leurs naissantes flammes,
C'est traiter lourdement un délicat effet,
C'est n'y savoir enfin que ce que chacun sait.
Moi qui de ce métier ai la haute science,
Et qui pour te servir brûle d'impatience, 525
Par un chemin plus court qu'un propos complaisant
J'ai su croître sa flamme en la contredisant,
J'ai su faire éclater avecques violence,
Un amour étouffé sous un honteux silence,
Et n'ai pas tant choqué que piqué ses désirs 530
Dont la soif irritée avance tes plaisirs.

PHILISTE

À croire ton babil, la ruse est merveilleuse,
Mais l'épreuve à mon goût en est fort périlleuse.

LA NOURRICE

Jamais il ne s'est vu de tours plus assurés.
La raison et l'amour sont ennemis jurés. 535
Et lorsque ce dernier dans un esprit commande,
Il ne peut endurer que l'autre le gourmande,
Plus la raison l'attaque et plus il se raidit ;
Plus elle l'intimide et plus il s'enhardit.
Mais je vous parle en vain, vos yeux et vos oreilles 540
Vous de bons témoins de toutes ces merveilles
Vous-même avez tout vu que voulez-vous de plus,
Entrez, on vous attend, ces discours superflus
Reculent votre bien et font languir Clarice.
Allez, allez cueillir les fruits de mon service, 545
Usez bien de votre heur et de l'occasion.

PHILISTE

Soit une vérité, soit une illusion,
Que ton esprit adroit emploie à ta défense,
Le mien de tes discours plus outre ne s'offense,
Et j'en estimerai mon bonheur plus parfait,
Si d'un mauvais dessein je tire un bon effet.

550

LA NOURRICE

Que de propos perdus ! Voyez l'impatiente
Qui ne peut plus souffrir une si longue attente.

SCÈNE IV

Clarice, Philiste, La Nourrice.

CLARICE

Paresseux, qui tardez si longtemps à venir,
Devinez la façon dont je veux vous punir.

555

PHILISTE

M'interdiriez-vous bien l'honneur de votre vue ?

CLARICE

Vraiment vous me jugez de sens fort dépourvue,
Vous bannir de mes yeux ! Une si dure loi
Ferait trop retomber le châtiment sur moi,
Et je n'ai pas failli, pour me punir moi-même.

560

PHILISTE

L'absence ne fait mal que de ceux que l'on aime.

CLARICE

Aussi, que savez-vous si vos perfections,
Ne vous ont rien acquis sur mes affections ?

PHILISTE

Madame, excusez-moi, je sais mieux reconnaître
Mes défauts, et le peu que le ciel m'a fait naître.

565

CLARICE

N'oublierez-vous jamais ces termes ravalés
Pour vous priser de bouche autant que vous valez ;
Seriez-vous bien content qu'on crût ce que vous dites ?
Demeurez avec moi d'accord de vos mérites,
Laissez-moi me flatter de cette vanité
Que j'ai quelque pouvoir sur votre liberté,
Et qu'une humeur si froide, à toute autre invincible,
Ne perd qu'auprès de moi le titre d'insensible,
Une si douce erreur tâche à s'autoriser,
Quel plaisir prenez-vous à m'en désabuser ?

570

575

PHILISTE

Ce n'est point une erreur ; pardonnez-moi, Madame,
Ce sont les mouvements les plus sains de mon âme.
Il est vrai, je vous aime, et mes feux indiscrets
Se donnent leur supplice en demeurant secrets ;
Je reçois sans contrainte une ardeur téméraire,
Mais si j'ose brûler, aussi je sais me taire.

580

Et près de votre objet mon unique vainqueur,
 Je puis tout sur ma langue, et rien dessus mon coeur.
 En vain j'avais appris que la seule espérance
 Entretenait l'amour dans la persévérance, 585
 J'aime sans espérer, et je ne me promets
 Aucun loyer d'un feu qu'on n'éteindra jamais.
 L'amour devient servile alors qu'il se propose
 Le seul espoir d'un prix pour son but et sa cause.
 Ma flamme est toute pure et sans rien présumer 590
 Je ne cherche en aimant, que le seul bien d'aimer.

CLARICE

Et celui d'être aimé sans que tu le prétendes.
 Préviendra tes désirs et tes justes demandes.
 Ne déguisons plus rien, mon Philiste : il est temps
 Qu'un aveu mutuel rende nos vœux contents. 595
 Donnons-leur je te prie, une entière assurance,
 Vengeons-nous à loisir de notre indifférence,
 Vengeons-nous à loisir de toutes ces langueurs
 Où sa fausse couleur avait réduit nos coeurs.

PHILISTE

Vous me jouez, Madame, et cette accorte feinte 600
 Ne donne à mon amour qu'une railleuse atteinte.

CLARICE

Quelle façon étrange ! En me voyant brûler,
 Tu t'obstines encore à le dissimuler,
 Tu veux qu'encor un coup je devienne effrontée
 Pour te dire à quel point mon ardeur est montée, 605
 Tu le vois cependant en son extrémité.
 Et tu doutes encore de cette vérité ?

PHILISTE

Oui j'en doute et l'excès du bonheur de ma béatitude
Est le seul fondement de mon incertitude,
Ma Reine, est-il possible, et me puis-je assurer
D'un bien à quoi mes vœux n'oseraient aspirer ?

610

CLARICE

Cesse de me tuer par cette défiance,
Qui pourrait des mortels troubler notre alliance ?
Quelqu'un a-t-il à voir dessus mes actions,
Qui prescrive une règle à mes affections ?
Veuve, et qui ne dois plus de respect à personne,
Puis-je pas disposer de ce que je te donne ?

615

PHILISTE

N'ayant jamais été digne d'un tel honneur
J'ai de la peine encore à croire mon bonheur.

CLARICE

Pour t'obliger enfin à changer de langage,
Si ma foi ne suffit, que je te donne en gage,
Un bracelet, exprès tissu de mes cheveux,
T'attend pour enchaîner et ton bras et tes vœux,
Viens le quérir et prendre avec moi, la journée
Qui termine bientôt notre heureux hyménée.

620

625

PHILISTE

C'est dont vos seuls avis se doivent consulter.
Trop heureux quant à moi de les exécuter.

LA NOURRICE *(seule)*

Vous comptez sans votre hôte, et vous pourrez apprendre
 Que ce n'est pas sans moi que ce jour se doit prendre,
 Alcidon averti de ce que vous brassé 630
 Va rendre en un moment vos desseins renversés.
 Je lui vais bien donner de plus sûres adresses
 Que d'amuser Doris par de fausses caresses,
 Aussi bien (m'a-t-on dit) à beau jeu beau retour,
 Au lieu de la duper avec ce feint amour 635
 Elle-même le dupe, et par un contre-échange,
 En écoutant ses vœux reçoit ceux de Florange,
 Ainsi de tous côtés primé par un rival
 Ses affaires sans moi se porteraient fort mal.

SCÈNE V

Alcidon, Doris.

ALCIDON

Adieu mon cher souci sois sûre que mon âme, 640
 Jusqu'au dernier soupir conservera sa flamme.

DORIS

Alcidon, cet adieu me prend au dépourvu
 Tu ne fais que d'entrer, à peine t'ai-je vu,
 C'est m'envier trop tôt le bien de ta présence,
 Hé de grâce ma vie, un peu de complaisance ? 645
 Et puisque je te tiens souffre qu'avec loisir
 Je puisse m'en donner un peu plus de plaisir.

ALCIDON

En peux-tu recevoir de l'entretien d'un homme,
Qui t'explique si mal le feu qui le consomme.
Dont le discours est plat, et pour tout compliment 650
n'a jamais que ce mot, je t'aime infiniment.
J'ai honte auprès de toi que ma langue grossière
Manque d'expression, et non pas de matière,
Et ne répondant point aux mouvements du coeur
Te découvrent si peu le fond de ma langueur, 655
Doris, si tu pouvais lire dans ma pensée
Et voir jusqu'au milieu de mon âme blessée,
Que tu verrais un feu bien autre et bien plus grand
Qu'en ces faibles devoirs que ma bouche te rend.

DORIS

Si tu pouvais aussi pénétrer mon courage 660
Et voir jusqu'à quel point ma passion m'engage,
Ce que dans mes discours tu prends pour des ardeurs
Ne te semblerait plus que de tristes froideurs,
Ton amour et le mien ont faute de paroles,
Par un malheur égal ainsi tu me consoles, 665
Et de mille défauts me sentant accabler
Ce m'est trop d'heur qu'un d'eux me faire ressembler.

ALCIDON

Mais quelque ressemblance entre nous qui survienne,
Ta passion n'a rien qui ressemble à la mienne,
Et tu ne m'aimes pas de la même façon. 670

DORIS

Quitte, mon cher souci, quitte un si faux soupçon ,

Tu douterais à tort d'une chose si claire,
L'épreuve fera foi comme j'aime à te plaire,
Je meurs d'impatience, attendant l'heureux jour
Qui te montre quel est envers toi mon amour,
Ma mère en ma faveur brûle de même envie.

675

ALCIDON

Hélas ! Ma volonté sous un autre asservie
Dont je ne puis encore à mon gré disposer
Fait que d'un tel bonheur je ne saurais user
Je dépends d'un vieil oncle, et s'il ne m'autorise,
Je ne te fais qu'en vain le don de ma franchise,
Tu sais que ses grands biens ne regarde que moi,
Et qu'attendant sa mort je vis dessous sa loi :
Mais nous le gagnerons et mon humeur accorte
Sait comme il faut avoir les hommes de sa sorte,
Un peu de temps fait tout.

680

685

DORIS

Ne précipite rien.
Je connais ce qu'au monde aujourd'hui vaut le bien.
Conserve ce vieillard pourquoi te mettre en peine
À force de m'aimer, de t'acquérir sa haine ?
Ce qui te plaît m'agrée, et ce retardement,
Parce qu'il vient de toi m'oblige infiniment.

690

ALCIDON

De moi ! C'est offenser une pure innocence,
Si l'effet de mes vœux n'est pas en ma puissance,
Leur obstacle me gêne autant ou plus que toi.

695

DORIS

C'est prendre mal mon sens, je sais quelle est ta foi.

ALCIDON

Qu'un baiser de nouveau t'en donne l'assurance.

DORIS

Elle m'assure assez de ta persévérance
Et je lui ferais tort d'en recevoir d'ailleurs
Une preuve plus ample ou des garants meilleurs.

700

ALCIDON

Que cette feinte est belle, et qu'elle a d'industrie !

DORIS

On a les yeux sur nous, laisse moi je te prie.

ALCIDON

Crains-tu que cette vieille en ose babiller ?

DORIS

Adieu, va désormais où tu voulais aller.
Si pour te retenir j'ai trop peu de mérite
Qu'il te souvienne au moins que c'est moi qui te quitte.

705

ALCIDON

Quoi donc, sans un baiser ? Je m'en passerai bien.

SCÈNE VI

Alcidon, La Nourrice.

LA NOURRICE

Je te prends au sortir d'un plaisant entretien.

ALCIDON

Plaisant de vérité, vu que mon artifice
Lui raconte les voeux que j'envoie à Clarice,
Et de tous mes soupirs, qui se portent plus loin
Elle se croit l'objet, et n'en est que témoin.

710

LA NOURRICE

Ainsi ton feu se joue ?

ALCIDON

Ainsi quand je soupire
Je la prends pour une autre, et lui dis mon martyre,
Et sa réponse au point que je peux souhaiter
Dans cette illusion a droit de me flatter.

715

LA NOURRICE

Elle t'aime ?

ALCIDON

Et de plus, un discours équivoque
Lui fait aisément croire un amour réciproque,
Elle se pense belle, et cette vanité
L'assure imprudemment de ma captivité,

720

Et comme si j'étais des amants ordinaires
Elle prend sur mon coeur des droits imaginaires,
Cependant que le sien ressent ce que je feins
Et vit dans les langueurs dont à faux je me plains.

725

LA NOURRICE

Je te réponds que non, si tu n'y mets remède
Par avant qu'il soit peu, Florange la possède.

ALCIDON

Et qui t'en a tant dit ?

LA NOURRICE

Géron m'a tout conté ;
C'est lui qui sourdement a conduit ce traité.

730

ALCIDON

Ce n'est pas grand dommage aussi bine tant de feintes.
M'allaient bientôt donner d'ennuyeuses contraintes,
Ils peuvent achever quand ils trouveront bon,
Rien ne les troublera du côté d'Alcidon.
Cependant m'apprend moi ce que fait ta maîtresse ?

735

LA NOURRICE

Elle met la nourrice au bout de sa finesse,
Philiste assurément tient son esprit charmé,
Je n'eusse jamais cru qu'elle l'eût tant aimé.

ALCIDON

C'est à faire à du temps.

740

LA NOURRICE

Quitte cette espérance,
Ils ont pris l'un de l'autre une entière assurance,
Jusqu'à s'entre-donner la parole et la foi.

ALCIDON

Que tu demeures froide en te moquant de moi.

LA NOURRICE

Il n'est rien de si vrai, ce n'est point raillerie.

745

ALCIDON

C'est donc fait d'Alcidon, Nourrice, je te prie...

LA NOURRICE

Tu m'as beau supplier, mon esprit épuisé
Pour divertir ce coup n'est point assez rusé,
Je n'en sais qu'un moyen, mais je ne l'ose dire.

ALCIDON

Dépêche, ta longueur m'est un second martyr.

750

LA NOURRICE

Clarice tous les soirs rêvant à ses amours,
Seule dans son jardin fait trois ou quatre tours.

ALCIDON

Et qu'a cela de propre à reculer ma perte ?

LA NOURRICE

Je te puis en tenir la fausse porte ouverte,
Aurais-tu du courage assez pour l'enlever ?

755

ALCIDON

Oui, mais il faut retraite après où me sauver,
Et je n'ai point d'ami si peu jaloux de gloire
Que d'être partisan d'une action si noire
Si j'avais un prétexte, alors je ne dis pas
Que quelqu'un abusé n'accompagnât mes pas.

760

LA NOURRICE

Tu n'en saurais manquer, aveugle, considère
Qu'on t'enlève Doris, va quereller son frère,
Fais éclater partout un faux ressentiment.
Trop d'amis s'offriront à venger promptement
L'affront qu'en apparence aura reçu ta flamme,
Et lors (mais sans ouvrir les secrets de ton âme)
Tâche à te servir d'eux.

765

ALCIDON

Ainsi tout ira bien.
Ce prétexte est si beau que je ne crains plus rien.

LA NOURRICE

Pour ôter tout soupçon de notre intelligence,
Ne faisons plus ensemble aucune conférence,
Et viens quand tu pourras, je t'attends dès demain.

770

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Célidan, Alcidon.

CÉLIDAN

Ce n'est pas que j'excuse, ou la soeur, ou le frère,
Dont l'infidélité fait naître ta colère, 775
Mais, à ne point mentir, ton dessein à l'abord
N'a gagné mon esprit qu'avec un peu d'effort :
Lorsque tu m'as parlé d'enlever sa maîtresse
L'honneur a quelque temps combattu ma promesse.
Ce mot d'enlèvement me faisait de l'horreur 780
Mes sens embarrassés dans cette vaine erreur,
N'avaient plus la raison de leur intelligence,
En plaignant ton malheur je blâmais ta vengeance,
Et l'ombre d'un forfait amusant ma pitié
Retardait les effets dûs à notre amitié. 785

ALCIDON

Voilà grossièrement chercher à te dédire,
Avec leurs trahisons ta lâcheté conspire;
Puisque tu sais leur crime et consens leur bonheur.
Mais c'est trop désormais survivre à mon honneur.
C'est trop porter en vain par leur perfide trame 790

La rougeur sur le front et la fureur en l'âme,
 Va va n'empêche plus mon désespoir d'agir.
 Souffre qu'après mon front ce flanc puisse en rougir,
 Et qu'un bras impuissant à venger cet outrage
 Reporte dans mon coeur les effets de ma rage.

795

ALCIDON

Bien loin de révoquer ce que je t'ai promis,
 Je t'offre avec mon bras celui de cent amis.
 Prends puisque tu le veux ma maison pour retraite,
 Dispose absolument d'une amitié parfaite,
 Je vois trop que Philiste en te volant ton bien.
 N'a que trop mérité qu'en le prive du sien,
 Après son action la tienne est légitime,
 On venge honnêtement un crime par un crime.

800

ALCIDON

Tu vois comme il me trompe, et me promet sa soeur
 dont il fait sourdement Florange possesseur,
 Ah ciel ! Fut-il jamais un si noir artifice ?
 Il lui fait recevoir mes offres de service
 Cette belle m'accepte, et dessous cet aveu,
 Je me vante partout du bonheur de mon feu
 Cependant il me l'ôte et par cette pratique,
 Plus mon amour est su, plus ma honte est publique.

805

810

CÉLIDAN

Après sa trahison, vois ma fidélité.
 Il t'enlève un objet que je t'avais quitté,
 Ta Doris fut toujours la reine de mon âme,
 J'ai toujours eu pour elle une secrète flamme,
 Sans jamais témoigner que j'en étais épris

815

Tant que tes feux ont pu te promettre ce prix :
Mais je te l'ai quittée et non pas à Florange,
Quand je t'aurai vengé, contre lui je me venge,
Et je lui fais savoir que devant mon trépas
Tout autre qu'Alcidon ne l'emportera pas.

820

ALCIDON

Pour moi donc à ce point ta contrainte est venue !
Que je te veux de mal de cette retenue !
Est-ce ainsi qu'entre amis on vit à coeur ouvert ?

CÉLIDAN

Mon feu, qui t'offensait, est demeuré couvert ;
Et si cette beauté malgré moi l'a fait naître,
J'ai su pour ton respect l'empêcher de paraître.

825

ALCIDON

Hélas ! Tu m'as perdu, me voulant obliger ;
Notre vieille amitié m'en eût fait dégager.
Je souffre maintenant la honte de sa perte,
Et j'aurais eu l'honneur de te l'avoir offerte,
De te l'avoir cédée, et réduit mes désirs
Au glorieux dessein d'avancer tes plaisirs.
Faites, dieux tout-puissants, que Philiste se change,
Et l'inspirant bientôt de rompre avec Florange,
Donnez-moi le moyen de montrer qu'à mon tour
Pour un ami je sais étouffer mon amour.

830

835

CÉLIDAN

Tes souhaits arrivés, nous t'en verrions dédire ;
Doris sur ton esprit reprendrait son empire :

Nous donnons aisément ce qui n'est plus à nous.

840

ALCIDON

Si j'y manquais, grands dieux, je vous conjure tous
D'armer contre Alcidon vos dextres vengeresses.

CÉLIDAN

Un ami tel que toi m'est plus que cent maîtresses,
Il n'y va pas de tant, résolvons seulement
Du jour, et des moyens, de cet enlèvement.

845

ALCIDON

Mon secret n'a besoin que de ton assistance,
Je n'ai point lieu de craindre aucune résistance,
La beauté dont mon traître adore les attraits
Chaque soir au jardin va prendre un peu de frais,
J'en ai su de lui-même ouvrir la fausse porte.
Étant seule, et de nuit, le moindre effort l'emporte.
Allons-y dès ce soir, le plus tôt vaut le mieux,
Et surtout déguisés dérobons à ses yeux,
Et de nous, et du coup, l'entière connaissance.

850

CÉLIDAN

Si Clarice une fois est en notre puissance,
Crois que c'est un bon gage à moyenner l'accord,
Et rendre en ce faisant ton parti le plus fort.
Mais pour la sûreté d'une telle entreprise
Aussitôt que chez moi nous pourrons l'avoir mise,
Retournons sur nos pas, et soudain effaçons
Ce que pourrait l'absence engendrer de soupçons.

855

860

ALCIDON

Ton salutaire avis est la même prudence ;
Et déjà je prépare une froide impudence
À m'informer demain avec étonnement,
De l'heure et de l'auteur de cet enlèvement.

865

CÉLIDAN

Adieu, j'y vais mettre ordre.

ALCIDON

Estime qu'en revanche
Je n'ai goutte de sang que pour toi je n'épanche.

SCÈNE II

ALCIDON

Bons dieux ! Que d'innocence et de simplicité ;
Ou pour la mieux nommer que de stupidité
Dont le manque de sens se cache et se déguise
Sous le front spécieux d'une sottise franchise ?
Que Célidan est bon ! Que j'aime sa candeur !
Et que son peu d'adresse oblige mon ardeur !
Ô qu'il n'est pas de ceux dont l'esprit à la mode
À l'humeur d'un ami jamais ne s'accommode,
Et qui nous font souvent cent protestations
Et contre les effets ont mille inventions !
Lui quand il a promis il meurt qu'il n'effectue,
Et l'attente déjà de me servir le tue.
J'admire cependant par quel secret ressort
Sa fortune et la mienne ont cela de rapport,

870

875

880

Que celle qu'un ami, nomme, ou tient sa maîtresse
Est l'objet qui tous deux au fond du coeur nous blesse,
Et qu'ayant comme moi caché sa passion,
Nous n'avons différé que de l'intention ;
Puisqu'il met pour autrui son bonheur en arrière,
Et pour moi.

885

SCÈNE III

Philiste, Alcidon.

PHILISTE

Je t'y prends, rêveur.

ALCIDON

Oui, par derrière.
C'est d'ordinaire ainsi que les traîtres en font.

890

PHILISTE

Je te vois accablé d'un chagrin si profond
Que j'excuse aisément ta réponse un peu crue.
Mais que fais-tu si triste au milieu d'une rue ?
Quelque penser fâcheux te servait d'entretien ?

895

ALCIDON

Je rêvais que le monde en l'âme ne vaut rien,
Du moins pour la plupart, que le siècle où nous sommes
À bien dissimuler met la vertu des hommes,
Qu'à grand peine deux mots se peuvent échapper
Sans quelque double sens afin de nous tromper,
Et que souvent de bouche un dessein se propose

900

Cependant que l'esprit songe à toute autre chose.

PHILISTE

Et cela t'affligeait ? Laissons courir le temps
Et malgré ses abus vivons toujours contents,
Le monde est un chaos, et son désordre excède, 905
Tout ce qu'on y voudrait apporter de remède.
N'ayons l'oeil, cher ami, que sur nos actions,
Aussi bien s'offenser de ses corruptions
À des gens comme nous ce n'est qu'une folie.
Or pour te retirer de la mélancolie, 910
Je te veux faire part de mes contentements.
Si l'on peut en amour s'assurer aux serments,
Dans trois jours au plus tard par un bonheur étrange,
Clarice est à Philiste.

ALCIDON

Et Doris à Florange. 915

PHILISTE

Quelque soupçon frivole en ce point te déçoit,
J'aurai perdu la vie avant que cela soit.

ALCIDON

Voilà faire le fin de fort mauvaise grâce,
Philiste vois-tu bien, je sais ce qui se passe.

PHILISTE

Ma mère en a reçu de vrai quelque propos, 920
Et voulut hier au soir m'en toucher quelques mots,
Les femmes de son âge ont ce mal ordinaire,

De ne régler qu'aux biens une pareille affaire,
 Un si honteux motif leur fait tout décider,
 Et l'or qui les aveugle, a droit de les guider, 925
 Moi dont ce faux éclat n'éblouit jamais l'âme,
 Qui connaît ton mérite autant comme ta flamme,
 Je lui fis bien savoir que mon consentement
 Ne dépendrait jamais de son aveuglement,
 Et que jusqu'au tombeau quant à cet hyménée 930
 Je maintiendrais sa foi que je t'avais donnée.
 Ma soeur accortement feignait de l'écouter,
 Non pas que son amour n'osât lui résister,
 Mais fine, elle voulait qu'un ver de jalousie
 Sur quelque bruit léger piquât ta fantaisie, 935
 Ce petit aiguillon quelquefois en passant
 Réveille puissamment un amour languissant.

ALCIDON

Fais à qui tu voudras ce conte ridicule,
 Soit que ta soeur l'accepte ou qu'elle dissimule,
 Le peu que j'y perdrai ne vaut pas m'en fâcher : 940
 Rien de mes sentiments ne saurait approcher
 Comme alors qu'au théâtre on nous fait voir Mélite
 Le discours de Cloris, quand Philandre la quitte :
 Ce qu'elle dit de lui, je le dis de ta soeur,
 Et je la veux traiter avec même douceur. 945
 Pourquoi m'agrir contre elle ! En cet indigne change
 Le choix de ce lourdaud la punit et me venge,
 Et ce sexe imparfait de son mieux ennemi,
 Ne posséda jamais la raison qu'à demi,
 J'aurais tort de vouloir qu'elle en eût davantage, 950
 Sa faiblesse la force à devenir volage,
 Je n'ai que pitié d'elle en ce manque de foi,
 Et mon courroux entier se réserve pour toi,

Toi qui trahis ma flamme après l'avoir fait naître
Toi qui ne m'es ami qu'afin d'être plus traître, 955
Et que tes lâchetés tirent de leur excès
Par ce damnable appas un facile succès,
Déloyal, ainsi donc de ta vaine promesse
Je reçois mille affronts au lieu d'une maîtresse,
Et ton perfide coeur, masqué jusqu'à ce jour, 960
Pour assouvir ta haine alluma mon amour.
Ces soupçons dissipés par des effets contraires,
Nous renouerons bientôt une amitié de frères :
Puisse dessus ma tête éclater à tes yeux
Ce qu'a de plus mortel la colère des Cieux, 965
Si jamais ton rival a ma soeur sans ma vie,
À cause de ses biens ma mère en meurt d'envie,
Mais malgré.

ALCIDON

Laisse là ces propos superflus
Ces protestations ne m'éblouissent plus, 970
Et ma simplicité lasse d'être dupée
N'admet plus de raisons qu'au bout de mon épée.

PHILISTE

Étrange impression d'une jalouse erreur
Dont ton esprit atteint ne suit que sa fureur !
Eh bien, tu veux ma vie, et je te l'abandonne, 975
Ce courroux insensé qui dans ton coeur bouillonne
Contente-le par là, pousse, mais n'attends pas
Que par le tien je veuille éviter mon trépas,
Trop heureux que mon sang puisse te satisfaire
Je le veux tout donner au seul bien de te plaire, 980
Toujours pour les duels on m'a vu sans effroi,
Mais je n'ai point d'épée à trancher contre toi.

ALCIDON

Voilà bien déguiser un manque de courage.

PHILISTE

Si jamais quelque part ton intérêt m'engage,
Tu pourras voir alors si je suis un moqueur, 985
Et si pour te servir j'aurai manque de coeur.
Mais pour te mieux ôter tout sujet de colère,
Sitôt que l'aurai pu me rendre chez ma mère,
Dût mon peu de respect offenser tous les Dieux
J'affronterai Géron et Florange à ses yeux. 990
Je souffre jusques là ton humeur violente.
Mais ces devoirs rendus si rien ne te contente,
Sache alors que voici de quoi nous apaisons,
quiconque ne veut pas se payer de raisons.

ALCIDON *(seul)*

Je crains son amitié plus que cette menace, 995
Sans doute il va chasser Florange de ma place :
Mon prétexte est perdu, s'il ne quitte ces soins,
Dieux ! Qu'il m'obligerait de m'aimer un peu moins !

SCÈNE IV

Chrysante, Doris.

CHRYSANTE

Je meure, mon enfant, si tu n'es admirable,
Et ta dextérité me semble incomparable ; 1000
Tu mérites de vivre après un si beau tour.

DORIS

Croyez-moi qu'Alcidon n'en sait guère en amour
Vous n'eussiez pu m'entendre et vous tenir de rire,
Je me tuais moi-même à tous coups de lui dire
Que mon âme pour lui n'a que de la froideur,
Et que je lui ressemble en ce que notre ardeur
Ne s'explique à tous deux nullement par la bouche,
Enfin que je le quitte.

1005

CHRYSANTE

Il est donc une souche,
S'il ne peut rien comprendre en ces naïvetés.
Peut-être y mêlais-tu quelques obscurités ?

1010

DORIS

Pas une, en mots exprès je lui rendais son change,
Et n'ai couvert mon jeu qu'au regard de Florange.

CHRYSANTE

De Florange ? Et comment en osais-tu parler ?

DORIS

Je ne me trouvais pas d'humeur à rien celer,
Mais nous nous sûmes lors jeter sur l'équivoque.

1015

CHRYSANTE

Tu vaux trop, c'est ainsi qu'il faut quand on se moque,
Que le moqué toujours sorte fort satisfait,
Ce n'est plus autrement qu'un plaisir imparfait,
Qui souvent malgré nous se termine en querelle.

1020

DORIS

Je lui prépare encore une ruse nouvelle
Pour la première fois qu'il m'en viendra conter.

CHRYSANTE

Mais pour en dire trop tu pourrais tout gâter.

DORIS

N'en ayez pas de peur.

CHRYSANTE

Quoi que l'on se propose,
Assez souvent l'issue.

1025

DORIS

On vous veut quelque chose,
Madame, je vous laisse.

CHRYSANTE

Oui, va-t'en, il vaut mieux
Que l'on ne traite point cette affaire à tes yeux.

1030

SCÈNE V

Chrysante, Géron.

CHRYSANTE

Je devine à peu près le sujet qui t'amène

Mais sans mentir mon fils me donne un peu de peine,
Et s'emporte si fort en faveur d'un ami
Que je n'ai su gagner son esprit qu'à demi.
Encore une remise, et que tandis Florange
Ne craigne aucunement qu'on lui donne le change,
Moi-même j'ai tant fait que ma fille aujourd'hui
(Le croirais-tu, Géron ?) a de l'amour pour lui.

1035

GÉRON

Florange impatient de n'avoir pas encore
L'entier et libre accès vers l'objet qu'il adore
Ne pourra consentir à ce retardement.

1040

CHRYSANTE

Le tout en ira mieux pour son contentement,
Quel plaisir aura-t-il auprès de sa maîtresse
Si mon fils ne l'y voit que d'un oeil de rudesse,
Si sa mauvaise humeur ne daigne lui parler,
Ou ne lui parle enfin que pour le quereller ?

1045

GÉRON

Madame, il ne faut point tant de discours frivoles,
Je ne fus jamais homme à porter des paroles
Depuis que j'ai connu qu'on ne les peut tenir.
Si monsieur votre fils...

1050

CHRYSANTE

Je l'aperçois venir.

GÉRON

Tant mieux, nous allons voir s'il dédira sa mère.

CHRYSANTE

Sauve-toi, ses regards ne sont que de colère.

SCÈNE VI

Chrysante, Philiste, Géron, Lycas.

PHILISTE

Te voilà donc ici, peste du bien public,
Qui réduis les amours en un sale trafic,
Va pratiquer ailleurs tes commerces infâmes.
Ce n'est pas où je suis que l'on surprend des femmes.

1055

GÉRON

Monsieur, vous m'offensez, loin d'être un suborneur,
Je ne sortis jamais des termes de l'honneur,
Madame a trouvé bon de prendre cette voie.

1060

PHILISTE *(lui donnant des coups de plats d'épée)*

Tiens, porte ce revers à celui qui t'envoie,
Ceux-ci seront pour toi.

SCÈNE VII

Chrysante, Philiste, Lycas.

CHRYSANTE

Mon fils, qu'avez-vous fait ?

PHILISTE

J'ai mis, grâces aux Dieux, ma promesse en effet.

CHRYSANTE

Ainsi vous m'empêchez d'exécuter la mienne.

1065

PHILISTE

Je ne puis empêcher que la vôtre ne tienne,
Mais si jamais je trouve ici ce courratier
Je lui saurai, Madame, apprendre son métier.

CHRYSANTE

Il vient sous mon aveu.

PHILISTE

Votre aveu ne m'importe,
C'est un fou me voyant s'il ne gagne la porte,
Autrement, il saura ce que pèsent mes coups.

1070

CHRYSANTE

Est-ce là le respect que j'attendais de vous ?

PHILISTE

Commandez que le coeur à vos yeux je m'arrache
Pourvu que mon honneur ne souffre aucune tache,
Je suis prêt d'expier avec mille tourments,
Ce que je mets d'obstacle à vos contentements.

1075

CHRYSANTE

Souffrez que la raison règle votre courage,
Considérez, mon fils, quel heur, quel avantage
L'affaire qui se traite, apporte à votre soeur :
Le bien est en ce siècle une grande douceur
Étant riche on est tout : ajoutez qu'elle-même
N'aime point qu'Alcidon, et ne croit pas qu'il l'aime.
Quoi ? Voulez-vous forcer son inclination ?

1080

PHILISTE

Vous la forcez vous-même à cette élection,
Je suis de ses amours le témoin oculaire.

1085

CHRYSANTE

Elle se contraignait seulement pour vous plaire.

PHILISTE

Elle doit donc encore se contraindre pour moi.

CHRYSANTE

Et pourquoi lui prescrire une si dure loi ?

PHILISTE

Puisqu'elle m'a trompé, qu'elle en porte la peine.

1090

CHRYSANTE

Voulez-vous l'attacher à l'objet de sa haine ?

PHILISTE

Je veux tenir parole à mes meilleurs amis,
Et qu'elle tienne aussi ce qu'elle m'a promis.

CHRYSANTE

Mais elle ne vous doit aucune obéissance.

PHILISTE

Sa promesse me donne une entière puissance.

1095

CHRYSANTE

Sa promesse, sans moi, ne la peut obliger.

PHILISTE

Que deviendra ma foi, qu'elle a fait engager ?

CHRYSANTE

Il la faut révoquer, comme elle sa promesse.

PHILISTE

Il faudrait donc comme elle avoir l'âme traîtresse,
N'en parlons plus. Lycas ?

1100

LYCAS

Monsieur.

PHILISTE

Sus, de ma part

Va Florange avertir que s'il ne se départ,
D'une place chez nous par surprise occupée,
Je ne le trouve point sans une bonne épée.

1105

CHRYSANTE

Attends un peu, mon fils...

PHILISTE (*à Lycas*)

Marche, mais promptement.

CHRYSANTE (*seule*)

Dieux ! Que cet emporté me donne de tourment !
Que je te plains, ma fille ! Hélas pour ta misère
Les destins ennemis t'ont fait naître ce frère,
Déplorable ! Le Ciel te veut favoriser,
D'une bonne fortune, et tu n'en peux user.
Rejoignons toutes deux ce naturel sauvage,
Et tâchons par nos pleurs d'amollir son courage.

1110

SCÈNE VIII

SCÈNE IX

Célidan, Alcidon, Clarice, La nourrice.

CÉLIDAN (*dit ces mots derrière le théâtre*)

Cocher, attends-nous là.

1115

CLARICE

D'où provient ce murmure ?

ALCIDON

Il est temps d'avancer, baissions le tapabord,
Moins nous ferons de bruit, moins il faudra d'effort.

CLARICE

Aux voleurs, au secours.

LA NOURRICE

Quoi ? Des voleurs, Madame !

1120

CLARICE

Oui, des voleurs, Nourrice.

LA NOURRICE *(se jetant à genoux)*

Ah, de frayeur je pâme.

CLARICE

Laisse-moi, misérable.

CÉLIDAN

Allons, il faut marcher,
Madame, vous viendrez.

1125

CLARICE *(à qui Célidan met la main sur la bouche)*

Aux vo...

CÉLIDAN (*derrière le théâtre*)

Touche, cocher.

SCÈNE X

La nourrice, Doraste, Polymas, Listor.

LA NOURRICE (*seule*)

Sortons de pâmoison, reprenons la parole,
Il nous faut à grands cris jouer un autre rôle,
Ou je n'y connais rien, ou j'ai bien pris mon temps, 1130
Ils n'en seront pas tous également contents,
Et Philiste demain cette nouvelle sue,
Sera de belle humeur, ou je suis fort déçue.
Mais par où vont nos gens ? Voyons, qu'en sûreté
Je fasse aller après par un autre côté, 1135
À présent il est temps que ma voix s'évertue,
Aux armes, Aux voleurs, on m'égorge, on me tue,
On enlève Madame, amis, secourez-nous,
À la force, aux brigands, au meurtre, accourez tous,
Doraste, Polymas, Listor. 1140

POLYMAS

Qu'as-tu, nourrice ?

LA NOURRICE

Des voleurs.

POLYMAS

Qu'ont-ils fait ?

LA NOURRICE

Ils ont ravi Clarice.

POLYMAS

Comment ! Ravi Clarice ?

1145

LA NOURRICE

Oui suivez promptement.

Bons dieux ! Que j'ai reçu de coups en un moment.

DORASTE

Suivons-les, mais dis-nous la route qu'ils ont prise.

LA NOURRICE

Ils vont tout droit par là, le ciel vous favorise.

Ô qu'ils en vont abattre ! Ils sont morts, c'en est fait,

1150

Et leur sang autant vaut, a lavé leur forfait,

Pourvu que le bonheur à leurs souhaits réponde

Ils les rencontreront s'ils font le tour du monde.

Quant à nous cependant subornons quelques pleurs,

Qui servent de témoins à nos fausses douleurs.

1155

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Philiste, Lycas.

PHILISTE

Des voleurs cette nuit ont enlevé Clarice ?
Quelle preuve en as-tu ? Quel témoin ? Quel indice ?
Ton rapport n'est fondé que sur quelque faux bruit.

LYCAS

Je n'en suis par les yeux (hélas) que trop instruit,
Les cris de sa nourrice en sa maison déserte, 1160
M'ont trop suffisamment assuré de sa perte,
Seule en ce grand logis elle court haut et bas,
Elle renverse tout ce qui s'offre à ses pas,
Et sur ceux qu'elle voit frappe sans reconnaître :
À peine devant elle oserait-on paraître 1165
De furie elle écume, et fait sans cesse un bruit
Que le désespoir forme, et que la rage suit,
Et parmi ses transports son hurlement farouche
Ne laisse distinguer que Clarice en sa bouche.

PHILISTE

Ne t'a-t-elle rien dit ?

1170

LYCAS

Soudain qu'elle m'a vu,
Ces mots ont éclaté d'un transport impourvu,
Va lui dire qu'il perd sa maîtresse et la nôtre ;
Et puis incontinent me prenant pour un autre,
Elle m'allait traiter en auteur du forfait,
Mais ma fuite a rendu sa fureur sans effet.

1175

PHILISTE

Elle nomme du moins celui qu'elle en soupçonne ?

LYCAS

Ses confuses clameurs n'en accusent personne,
Et même les voisins n'en savent que juger.

PHILISTE

Tu m'apprends seulement ce qui peut m'affliger,
Traître, sans que je sache où pour mon allégeance,
Adresser ma poursuite et porter ma vengeance
Tu fais bien d'échapper, dessus toi ma douleur
Faute d'un autre objet, eût vengé ce malheur ;
Malheur d'autant plus grand que sa source ignorée
Ne laisse aucun espoir à mon âme éplorée,
Ne laisse à ma douleur, qui va finir mes jours
Qu'une plainte inutile, au lieu d'un prompt secours,
Vain et faible soulas en un coup si funeste.
Mais il s'en faut servir, puisque seul il nous reste :

1180

1185

1190

Plains Philiste, plains-toi, mais avec des accents
 Plus remplis de fureur qu'ils ne sont impuissants,
 Fais qu'à force de cris poussés jusqu'en la nue,
 Ton mal soit plus connu que sa cause inconnue, 1195
 Fais que chacun le sache, et que par tes clameurs
 Clarice, où qu'elle soit, apprenne que tu meurs.
 Clarice, unique objet qui me tiens en servage,
 Reçois donc de mes feux ce dernier témoignage,
 Vois comme en te perdant je vais perdre le jour,
 Et par mon désespoir juge de mon amour. 1200
 Aussi pour en juger peut-être est-ce ta feinte
 Qui me porte à dessein cette cruelle atteinte,
 Et ton amour qui doute encore de mes serments
 Cherche à s'en assurer par mes ressentiments.
 Soupçonneuse beauté, contente ton envie, 1205
 Et prends cette assurance aux dépens de ma vie,
 Si ton feu dure encore, par mes derniers soupirs
 Reçois ensemble, et perds, l'effet de tes désirs.
 Alors ta flamme en vain pour Philiste allumée
 Tu lui voudras du mal de t'avoir trop aimée, 1210
 Et sûre de sa foi tu viendras regretter
 Sur sa tombe le temps, et le bien d'en douter,
 Que ce penser flatteur me dérobe à moi-même !
 Qu'il m'est doux en mourant de penser qu'elle m'aime,
 Et dans ce désespoir que causent mes malheurs 1215
 Espérer que ma mort lui coûtera des pleurs !
 Simple, qu'espères-tu ? Sa perte est volontaire,
 Et pour mieux te punir d'un amour téméraire ;
 Elle veut tes regrets, tous autres châtiments
 Ne lui semblent pour toi de légers tourments, 1220
 Elle en rit maintenant, cette belle inhumaine,
 Elle se pâme d'aise au récit de ta peine,
 Et choisit pour objet de son affection
 Un amant plus sortable à sa condition.

Pauvre désespéré ; que ta raison s'égare ! 1225
Et que tu traites mal une amitié si rare !
Après tant de serments de n'aimer rien que toi
Tu la veux faire heureuse aux dépens de sa foi,
Tu veux seul avoir part à la douleur commune,
Tu veux seul te charger de toute l'infortune, 1230
Comme si tu pouvais en croissant tes malheurs
Diminuer les siens et l'ôter aux voleurs.
N'en doute plus, Philiste, un ravisseur infâme
A mis en son pouvoir la Reine de ton âme,
Et peut-être déjà ce corsaire effronté 1235
Triomphe insolemment de sa pudicité
Hélas ! Qu'à ce penser ma vigueur diminue.

SCÈNE II

Philiste, Doraste, Polymas, Listor.

PHILISTE

Mais voici de ses gens. Qu'est-elle devenue ?
Amis le savez-vous ? N'avez-vous rien trouvé
Qui nous puisse éclaircir du malheur arrivé ? 1240

DORASTE

Nous avons fait, monsieur, une vaine poursuite.

PHILISTE

Du moins vous avez vu des marques de leur fuite ?

DORASTE

Si nous avions pu voir les traces de leurs pas

Des brigands ou de nous vous sauriez le trépas.
Mais hélas quelque soin, et quelque diligence.

1245

PHILISTE

Ce sont là des effets de votre intelligence,
Traîtres ; ces feints hélas ne sauraient m'abuser.

POLYMAS

Vous ne devez, Monsieur, en rien nous accuser.

PHILISTE

Perfides vous prêtez épaule à leur retraite,
Et c'est ce qui vous fait me la tenir secrète :
Mais voici. Vous fuyez ? Vous avez beau courir
Il faut me ramener ma maîtresse, ou mourir.

1250

DORASTE *(cependant que Philiste est derrière le théâtre)*

Cédons à sa fureur, évitons-en l'orage.

POLYMAS

Ne nous présentons plus aux transports de sa rage,
Mais plutôt derechef allons si bien chercher
Qu'il n'ait plus au retour sujet de se fâcher.

1255

LISTOR *(voyant revenir Philiste, et s'enfuyant avec ses compagnons)*

Le voilà.

PHILISTE *(l'épée à la main, et seul)*

Qui les ôte à ma juste colère ?

Venez de vos forfaits recevoir le salaire,
Infâmes scélérats, venez, qu'espérez-vous
Votre fuite ne peut vous sauver de mes coups.

1260

SCÈNE III

Alcidon, Célidan, Philiste.

ALCIDON

Philiste, à la bonne heure, un miracle visible
T'a rendu maintenant à l'honneur plus sensible,
Puisqu'ainsi tu m'attends les armes à la main.
Quoi ? Ta poltronnerie a changé bien soudain ?
Et vais...

1265

CÉLIDAN

Modère cette ardeur, tout beau.

ALCIDON

Laisse-nous faire
C'est en homme de coeur qu'il me va satisfaire,
Crains-tu d'être témoin d'une bonne action ?

1270

PHILISTE

Dieux ! Ce comble manquait à mon affliction,
Que j'éprouve en mon sort une rigueur cruelle !
Ma maîtresse perdue, un ami me querelle.

ALCIDON

Ta maîtresse perdue !

PHILISTE

Hélas ! Hier, des voleurs.

1275

ALCIDON

Je n'en veux rien savoir, va le conter ailleurs,
Je ne prends point de part aux intérêts d'un traître,
Et puisqu'il est ainsi, le ciel fait bien paraître
Que son juste courroux a voulu me venger.

PHILISTE

Quel plaisir, Alcidon, prends-tu de m'outrager ?
Mon amitié se lasse, et ma fureur m'emporte.
Mon âme pour sortir ne cherche qu'une porte.
Ne me presse donc plus dedans mon désespoir :
J'ai déjà fait pour toi par delà mon devoir,
Te peux-tu plaindre encor de ta place occupée ?
J'ai renvoyé Géron à coups de plat d'épée
J'ai menacé Florange et rompu les accords
Qui causaient jadis ces violents transports.

1280

1285

ALCIDON

Entre des cavaliers une offense reçue
Ne se contente point d'une si lâche issue.
Va m'attendre.

1290

CÉLIDAN (*à Alcidon*)

Arrêtez, je ne permettrai pas
Qu'un si funeste mot termine vos débats.

PHILISTE

Faire ici du fendant tandis qu'on nous sépare
C'est montrer un esprit lâche autant que barbare,
Adieu, mauvais, adieu, nous nous pourrions trouver,
Et si le coeur t'en dit, au lieu de t'en braver,
J'apprendrai seul à seul, dans peu, de tes nouvelles.
Mon honneur souffrirait des taches éternelles
À craindre encore de perdre une telle amitié.

1295

1300

SCÈNE IV

Célidan, Alcidon.

CÉLIDAN

Mon coeur à ses douleurs me saigne de pitié ;
Il montre une franchise ici trop naturelle
Pour ne te pas ôter tout sujet de querelle,
L'affaire se traitait sans doute à son désçu,
Et quelque faux soupçon en ce point t'a déçu,
Va retrouver Doris, et rendons-lui Clarice.

1305

ALCIDON

Tu te laisses donc prendre à ce lourd artifice ?
À ce piège, qu'il dresse afin de m'attraper ?

CÉLIDAN

Romprait-il ces accords à dessein de tromper ?
Que vois-tu là qui sente une supercherie ?

1310

ALCIDON

Je n'y vois qu'un effet de sa poltronnerie,
Qu'un lâche désaveu de cette trahison,
De peur d'être obligé de m'en faire raison :
Je l'en pressai dès hier, mais son peu de courage
Aima mieux pratiquer ce rusé témoignage,
Par où m'éblouissant il pût un de ces jours
Renouer sourdement ces muettes amours.
Il en donne en secret des avis à Florange,
Tu ne le connais pas, c'est un esprit étrange.

1315

CÉLIDAN

Quelque étrange qu'il soit si tu prends bien ton temps
Malgré lui tes désirs se trouveront contents.
Ses offres acceptés, que rien ne se diffère,
Après un prompt hymen, tu le mets à pis faire.

1320

ALCIDON

Cet ordre est infaillible à procurer mon bien;
Mais ton contentement m'est plus cher que le mien :
Longtemps à mon sujet tes passions contraintes
Ont souffert et caché leurs plus vives atteintes,
Il me faut à mon tour en faire autant pour toi :
Hier devant tous les dieux je t'en donnai ma foi,
Et pour la maintenir j'éteindrai bine ma braise.

1325

1330

CÉLIDAN

Mais je ne veux point d'heur aux dépends de ton aise,
Et j'aurais un regret trop sensible de voir
Que mon hymen laissât Alcidon à pourvoir.

ALCIDON

Eh bien, pour t'arracher ce scrupule de l'âme,
(Quoique je n'eus jamais pour elle aucune flamme), 1335
J'épouserai Clarice : ainsi, puisque mon sort
Veut qu'à mes amitiés je fasse un tel effort
Que d'un de mes amis j'épouse la maîtresse,
C'est là que par devoir il faut que je m'adresse,
Philiste m'est parjure, et moi ton obligé : 1340
Il m'a fait un affront et tu m'en as vengé.
Ma raison en ce choix n'a point d'incertitude
Puisque l'un est justice, et l'autre d'ingratitude.

CÉLIDAN

Mais te priver pour moi de ce que tu chéris !

ALCIDON

C'est faire mon devoir, te quittant ma Doris, 1345
Et me venger d'un traître épousant sa Clarice.
Mes discours ni mon coeur n'ont aucun artifice,
Je vais pour confirmer tout ce que je t'ai dit,
Employer vers Doris mon reste de crédit :
Si je la puis gagner, je te réponds du frère 1350
Trop heureux à ce prix d'apaiser ma colère !

CÉLIDAN

C'est ainsi que tu veux m'obliger doublement :
Vois ce que je pourrai pour ton contentement.

ALCIDON

L'affaire à mon avis deviendrait plus aisée

Si Clarice apprenait une mort supposée.

1355

CÉLIDAN

De qui, de son amant ? Va, tiens pour assuré
Qu'elle croira dans peu ce perfide expiré.

ALCIDON

Quand elle en aura su la nouvelle funeste
Nous aurons moins de peine à la résoudre au reste
On a beau nous aimer, des pleurs sont tôt séchés,
Et les morts soudain mis au rang des vieux péchés.

1360

SCÈNE V

CÉLIDAN

Il me cède à mon gré Doris de bon courage,
Et ce nouveau dessein d'un autre mariage
Pour être fait sur l'heure et tout nonchalamment
Ne me semble conduit, qu trop accortement.
Qu'il en sait de moyens ! Qu'il a ses raisons prêtes !
Et qu'il trouve à l'instant de prétextes honnêtes
Pour ne point rapprocher de son premier amour !
Quant à moi, plus j'y songe, et moins j'y vois de jour.
M'aurait-il bien caché le fond de sa pensée ?
Oui, sans doute, Clarice a son âme blessée ;
Il se venge en parole, et s'oblige en effet.
Cela se juge à l'oeil, rien ne le satisfait,
Quand on lui rend Doris il s'aigrit davantage.
Je jouerais à ce compte un joli personnage,
Il s'en faut éclaircir, Alcidon ruse en vain
Tandis que le succès est encore en ma main.

1365

1370

1375

Si mon soupçon est vrai, je lui ferai connaître
Que je ne suis jamais homme à servir un traître.
Ce n'est point avec moi qu'il faut faire le fin, 1380
Et qui me veut duper en doit craindre la fin.
Il ne voulait que moi pour lui servir d'escorte,
Et si je ne me trompe, il n'ouvrit point la porte,
Nous étions attendus, on secondait nos coups,
La nourrice parut en même temps que nous, 1385
Et se pâma soudain avec tant de justesse
Que cette pâmoison nous livra sa maîtresse.
Qui lui pourrait un peu tirer les vers du nez.
Que nous verrions demain des gens bien étonnés !

SCÈNE VI

Célidan, La nourrice.

LA NOURRICE

Ah !

1390

CÉLIDAN

J'entends des soupirs.

LA NOURRICE

Destins.

CÉLIDAN

C'est la nourrice,
Qu'elle vient à propos !

LA NOURRICE

Ou rendez-moi Clarice.

1395

CÉLIDAN

Il la faut aborder.

LA NOURRICE

Ou me donnez la mort.

CÉLIDAN

Qu'est-ce ? Qu'as-tu Nourrice à t'affliger si fort ?
Quel funeste accident ? Quelle perte arrivée ?

LA NOURRICE

Perfide, c'est donc toi qui me l'as enlevée ?
En quel lieu la tiens-tu ? Dis-moi? Qu'en as-tu fait ?

1400

CÉLIDAN

Ta douleur sans raison m'impute ce forfait.

LA NOURRICE

Où l'as tu mise enfin ?

CÉLIDAN

Tu cherches ta maîtresse ?

LA NOURRICE

Oui, je te la demande, âme double et traîtresse.

1405

CÉLIDAN

Je ne trempai jamais en cet enlèvement ;
Mais je t'en dirai bien l'heureux événement.
Il ne faut plus avoir un visage si triste,
Elle est en bonne main.

LA NOURRICE

De qui ?

1410

CÉLIDAN

De son Philiste.

LA NOURRICE

Le coeur me le disait que ce rusé flatteur
Devait être du coup le véritable auteur.

CÉLIDAN

Je ne dis pas cela, Nourrice, du contraire
Sa rencontre à Clarice était fort nécessaire.

1415

LA NOURRICE

Quoi ? L'a-t-il délivrée ?

CÉLIDAN

Oui.

LA NOURRICE

Bons dieux !

CÉLIDAN

Sa valeur
Ôte ensemble la vie et Clarice, au voleur.

1420

LA NOURRICE

Vous ne parlez que d'un.

CÉLIDAN

L'autre ayant pris la fuite,
Philiste a négligé d'en faire la poursuite.

LA NOURRICE

Leur carrosse roulant, comme est-il advenu.

CÉLIDAN

Tu m'en veux informer en vain par le menu,
Peut-être un mauvais pas, une branche, une pierre,
Fit verser leur carrosse, et les jeta par terre,
Et Philiste eut tant d'heur que de les rencontrer
Comme eux et ta maîtresse étaient prêts d'y rentrer.

1425

LA NOURRICE

Cette heureuse nouvelle a mon âme ravie.
Mais le nom de celui qu'il a privé de vie ?

1430

CÉLIDAN

C'est, je l'aurais nommé mille fois en un jour.
Que ma mémoire ici me fait un mauvais tour !
C'est un des bons amis que Philiste eût au monde.

Rêve un peu comme moi, Nourrice, et me seconde.

1435

LA NOURRICE

Donnez-m'en quelque adresse.

CÉLIDAN

Il se termine en don.

C'est, j'y suis peu s'en faut, attends, c'est...

LA NOURRICE

Alcidon ?

CÉLIDAN

T'y voilà justement.

1440

LA NOURRICE

Est-ce lui ? Quel dommage ?

Qu'un brave gentilhomme en la fleur de son âge...

Toutefois il n'a rien qu'il n'ait bien mérité,

Et grâces aux bons Dieux, son dessein avorté.

Mais du moins en mourant il nomma son complice.

1445

CÉLIDAN

C'est là le pis pour toi.

LA NOURRICE

Pour moi ?

CÉLIDAN

Pour toi, Nourrice.

LA NOURRICE

Ah le traître !

CÉLIDAN

Sans doute il te voulait du mal.

1450

LA NOURRICE

Et m'en pourrait-il faire.

CÉLIDAN

Oui, son rapport fatal.

LA NOURRICE

Ne peut rien contenir que je ne le dénie.

CÉLIDAN

En effet, ce rapport n'est qu'une calomnie,
Écoute cependant : il a dit qu'à ton sçu
Ce malheureux dessein avait été conçu,
Et que pour empêcher la fuite de Clarice,
Ta feinte pâmoison lui fit un bon office,
Qu'il trouva le jardin par ton moyen ouvert !

1455

LA NOURRICE

De quels damnables tours cet imposteur se sert ?

1460

Non, Monsieur, à présent il faut que je le die,
Le ciel ne vit jamais de telle perfidie,
Ce traître aimait Clarice, et brûlant de ce feu
Ne caressait Doris que pour couvrir son jeu,
Depuis près de six mois il a tâché sans cesse 1465
D'acheter ma faveur auprès de ma maîtresse,
Il n'a rien épargné qui fût en son pouvoir
Mais me voyant toujours ferme dans le devoir,
Et que pour moi ses dons n'avaient aucune amorce,
Enfin il a voulu recourir à la force. 1470
Vous savez le surplus, vous voyez son effort
À se venger de moi pour le moins en sa mort.
Piqué de mes refus, il me fait criminelle,
Et mon crime ne vient que d'être trop fidèle.
Mais, monsieur, le croit-on ? 1475

CÉLIDAN

N'en doute aucunement.
Le bruit est qu'on t'apprête un rude châtiment.

LA NOURRICE

Las ! Que me dites-vous ?

CÉLIDAN

Ta maîtresse en colère
Jure que tes forfaits recevront leur salaire, 1480
Surtout elle s'aigrit contre ta pâmoison :
Si tu veux éviter une infâme prison
N'attends pas son retour.

LA NOURRICE

Où me vois-je réduite !
Mon salut dépend donc d'une soudaine fuite,
Et mon esprit confus ne peut où l'adresser !

1485

CÉLIDAN

J'ai pitié des malheurs qui te viennent presser
Nourrice, j'ai chez moi, si tu veux, ta retraite,
Autant qu'en lieu du monde elle y sera secrète.

LA NOURRICE

Oserais-je espérer que la compassion.

1490

CÉLIDAN

Je prends ton innocence en ma protection.
Va ne perds point de temps, être ici davantage
Ne pourrait à la fin tourner qu'à ton dommage,
Je te suivrai de l'oeil, et ne dis encore rien,
Comme après je saurai m'employer pour ton bien,
Durant l'éloignement ta paix se pourra faire.

1495

LA NOURRICE

Vous me serez, Monsieur, comme un Dieu tutélaire.

CÉLIDAN

Trêve, pour le présent de ces remerciements,
Va tu n'as pas loisir de tant de compliments.

SCÈNE VII

CÉLIDAN

Voilà mon homme pris, et ma vieille attrapée. 1500
Vraiment un mauvais conte aisément l'a dupée.
Je la croyais plus fine, et n'eusse pas pensé
Qu'un discours sur-le-champ par hasard commencé,
Dont la suite non plus n'allait qu'à l'aventure,
Peut se donner à son âme une telle torture, 1505
La jeter en désordre, et brouiller ses ressorts
Mais la raison le veut, c'est l'effet des remords.
Le cuisant souvenir d'une action méchante
Soudain au moindre mot nous donne l'épouvante.
Mettons-la cependant en lieu de sûreté 1510
D'où nous ne craignons rien de sa subtilité ;
Après nous ferons voir qu'il me faut d'une affaire
Ou du tout ne rien dire, ou du tout ne rien taire,
Et que depuis qu'on joue à surprendre un ami
Un trompeur en moi trouve un trompeur et demi. 1515

SCÈNE VIII

Alcidon, Doris.

DORIS

C'est donc pour un ami que tu veux que mon âme
Allume à ta prière une nouvelle flamme ?

ALCIDON

Oui, de tout mon pouvoir je t'en viens conjurer.

DORIS

À ce coup, Alcidon, voilà te déclarer,
Ce compliment fort beau pour des âmes glacées 1520
M'est un aveu bien clair de tes feintes passées.

ALCIDON

Ne parle point de feinte ; il n'appartient qu'à toi
D'être dissimulée et de manquer de foi.
L'effet l'a trop montré.

DORIS

L'effet a dû t'apprendre, 1525
Quand on feint avec moi que je sais bien le rendre.
Mais je reviens à toi, tu fais donc tant de bruit
Afin qu'après un autre en recueille le fruit ?
Et c'est à ce dessein que ta fausse colère
Abuse insolemment de l'esprit de mon frère ? 1530

ALCIDON

Ce qu'il a pris de part en mes ressentiments
Seul apporte du trouble à tes contentements,
Et pour moi qui vois trop ta haine par ce change
Ou tu m'a préféré de lourdaud de Florange,
Je n'ose plus t'offrir un service odieux. 1535

DORIS

Tu ne fais pas tant mal, mais pour faire encore mieux,
Puisque tu reconnais ma véritable haine,
De moi, ni de mon choix, ne te mets point en peine
C'est trop manquer de sens, je te prie, est-ce à toi

À l'objet de ma haine, à disposer de moi ?

1540

ALCIDON

Non, mais puisque je vois à mon peu de mérite
De ta possession, l'espérance interdite,
Je sentirais mon mal puissamment soulagé
Si du moins un ami m'en était obligé.
Ce cavalier au reste a tous les avantages
Que l'on peut remarquer aux plus braves courages,
Beau de corps et d'esprit, riche, adroit, valeureux,
Et surtout de Doris à l'extrême amoureux.

1545

DORIS

Toutes ces qualités n'ont rien qui me déplaît
Mais il en a de plus une autre fort mauvaise,
C'est qu'il est ton ami cette seule raison,
Me le ferait haïr si j'en savais le nom.

1550

ALCIDON

Donc pour le bien servir il faut ici le taire ?

DORIS

Et de plus lui donner cet avis salutaire
Que s'il est vrai qu'il m'aime et qu'il veuille être aimé
Quand il m'entretiendra tu ne sois point nommé,
Qu'il n'espère autrement de réponse que triste,
J'ai dépit que le sang me lie avec Philiste
Et qu'ainsi malgré moi j'aime un de tes amis.

1555

ALCIDON

Tu seras quelque jour d'un esprit plus remis,

1560

Je m'en vais, cependant souviens-toi, rigoureuse,
Que tu hais Alcidon qui te veut rendre heureuse.

DORIS

Va, je ne veux point d'heur qui parte de ta main.

SCÈNE IX

DORIS

Qu'aux filles comme moi le sort est inhumain.
Que leur condition se trouve déplorable ! 1565
Une mère aveuglée, un frère inexorable,
Chacun de son côté, prennent sur mon devoir
Et sur mes volontés un absolu pouvoir,
Chacun me veut forcer à suivre son caprice,
L'un a ses amitiés, l'autre a son avarice, 1570
Ma mère veut Florange, et mon frère Alcidon.
Dans leurs divisions mon coeur à l'abandon.
N'attend que leur accord pour souffrir, et pour feindre,
Je n'ose qu'espérer et je ne sais que craindre,
Ou plutôt je crains tout et je n'espère rien, 1575
Je n'ose fuir mon mal, ni rechercher mon bien.
Dure sujétion ! Étrange tyrannie !
Toute liberté donc à mon choix se dénie !
On ne laisse à mes yeux rien à dire à mon coeur,
Et par force un amant n'a de moi que rigueur : 1580
Cependant il y va du reste de ma vie,
Et je n'ose écouter tant soit peu mon envie
Il faut que mes désirs toujours indifférents
Aillent sans résistance au gré de mes parents,
Qui m'apprentent peut-être un brutal, un sauvage, 1585
Et puis cela s'appelle une fille bien sage,

Ciel, qui vois ma misère et qui sais mon besoin,
Pour le moins par pitié prends de moi quelque soin.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Célidan, Clarice.

CÉLIDAN

N'espérez pas, Madame, avec cet artifice
Apprendre du forfait l'auteur ni le complice, 1590
Je chéris l'un et l'autre, et crois qu'il m'est permis
De conserver l'honneur de mes plus chers amis,
L'un aveuglé d'amour ne jugea point de blâme
À ravir la beauté qui lui ravissait l'âme
Et l'autre l'assista par importunité ; 1595
C'est ce que vous saurez de leur témérité.

CLARICE

Puisque vous le voulez, Monsieur, je suis contente
De voir qu'un bon succès a trompé mon attente,
Et me résolvant même à perdre à l'avenir
De mon affliction le triste souvenir, 1600
J'estime que la perte en sera plus aisée
Si j'ignore les noms de ceux qui l'ont causée,
C'est assez que je sais qu'à votre heureux secours
Je dois ma liberté, mon honneur, mes amours.
Philiste autant que moi vous en est redevable, 1605

S'il a su mon malheur il est inconsolable,
Et dans son désespoir sans doute qu'aujourd'hui
Vous lui rendez la vie en me rendant à lui,
Disposez de tous deux, et ce que l'un et l'autre
Aurons en leur pouvoir, tenez-le comme au vôtre, 1610
Tandis permettez moi de la faire avertir
Qu'il lui faut en plaisirs ses douleurs convertir.

CÉLIDAN

C'est à moi qu'appartient l'honneur de ce message,
Trop heureux en ce point de vous servir de page,
Mon secours sans cela comme de nul effet 1615
Ne vous aurait rendu qu'un service imparfait.

CLARICE

Après avoir rompu les fers d'une captive,
C'est tout de nouveau prendre une peine excessive,
Et l'obligation que j'en vais vous avoir
Met la revanche hors de mon peu de pouvoir, 1620
si bine que désormais, quelque espoir qui me flatte
Il faudra malgré moi que j'en demeure ingrate.

CÉLIDAN

En quoi que mon service oblige votre amour,
Vos seuls remerciements me mettent à retour.

SCÈNE II

CÉLIDAN

Qu'Alcidon maintenant soit de feu pour Clarice, 1625
Qu'il ait de son parti sa traîtresse nourrice,

Que d'un ami trop simple il fasse un ravisseur,
Qu'il querelle Philiste, et néglige sa soeur,
Enfin qu'il aime, dupe, enlève, feigne, abuse,
Je trouve mieux que lui mon compte dans sa ruse. 1630
Son artifice m'aide, et succède si bien
Qu'il me donne Doris et ne lui laisse rien.
Il semble n'enlever qu'à dessein que je rende,
Et que Philiste après une faveur si grande
N'ose me refuser celle dont ses transports 1635
Et ses faux mouvements font rompre les accords.
Ne m'offre plus Doris, elle m'est toute acquise,
Je ne la veux devoir, traître, qu'à ma franchise,
Il suffit que ta ruse ait dégagé sa foi,
Cesse tes compliments, je l'aurai bien sans toi. 1640
Mais pour voir ces effets allons trouver le frère,
Notre heur incompatible avecque sa misère
Et se peut avancer qu'en lui disant le sien.

SCÈNE III

Alcidon, Célidan.

CÉLIDAN

Ah ! Je cherchais une heure avec toi d'entretien,
Ta rencontre jamais ne fut plus opportune. 1645

ALCIDON

En quel point as-tu mis l'état de ma fortune ?

CÉLIDAN

Tout va le mieux du monde, il ne se pouvait pas

Avec plus de succès supposer un trépas
Clarice au désespoir croit Philiste sans vie.

ALCIDON

Et l’auteur de ce coup ?

1650

CÉLIDAN

Celui qui l’a ravie,
Un amant inconnu dont je lui fais parler.

ALCIDON

Elle a donc bien jeté des injures en l’air ?

CÉLIDAN

Mais dedans sa fureur, quoi que rien ne l’apaise,
Si je t’avais tout dit, c’est pour ne mourir d’aise.

1655

ALCIDON

Je n’en veux point qui porte une si dure loi.

CÉLIDAN

Dedans son désespoir elle parle de toi.

ALCIDON

Elle parle de moi ?

CÉLIDAN

J’ai perdu ce que j’aime,
(Dit-elle) mais du moins si cet autre lui-même,

1660

Son fidèle Alcidon, m'en consolait ici !
Qu'en la voyant mon mal deviendrait adouci.

ALCIDON

Je ne me pensais pas si fort dans sa mémoire.
Mais non, cela n'est point, tu m'en donnes à croire.

CÉLIDAN

Il n'en tiendra qu'à toi d'en voir la vérité.

1665

ALCIDON

Quand ?

CÉLIDAN

Même avant demain.

ALCIDON

Ma curiosité
Accepte ce parti, ce soir si bon te semble
Nous nous déroberons pour l'aller voir ensemble
Dérobons-nous ce soir pour lui rendre visite.

1670

CÉLIDAN

Tu verras à quel point elle met ton mérite.

ALCIDON

Si l'occasion s'offre, on peut la disposer,
Mais comme sans dessein...

CÉLIDAN

J'entends, à t'épouser.

1675

ALCIDON

Nous pourrons feindre alors que par ma diligence
Le concierge, rendu de mon intelligence
Me donne un accès libre aux lieux de sa prison,
Que déjà quelque argent m'en a fait la raison
Et que s'il en faut croire une juste espérance
Les pistoles dans peu feront sa délivrance
Pourvu qu'un prompt hymen succède à mes désirs.

1680

CÉLIDAN

Que cette invention t'assure de plaisirs !
Une subtilité si dextrement tissée
Ne peut jamais avoir qu'une admirable issue.

1685

ALCIDON

Mais l'exécution ne s'en doit pas surseoir.

CÉLIDAN

Ne diffère donc point, je t'attends vers le soir,
Adieu, pour le présent j'ai quelque affaire en ville.

ALCIDON *(seul)*

Ô l'excellent ami ! Qu'il a l'esprit docile !
Pouvais-je faire un choix plus commode pour moi ?
Je trompe tout le monde avec sa bonne foi ;
Et quant à sa Doris, si sa poursuite est vaine,
C'est de quoi maintenant, je ne suis guère en peine :

1690

Puisque j'aurai mon compte, il m'importe fort peu
 Si la coquette agréée, ou néglige son feu.
 Mais je ne songe pas que ma joie imprudente
 Laisse en perplexité ma chère confidente,
 Avant que de partir, il faudra sur le tard
 De mes consentements lui faire quelque part.

1695

SCÈNE IV

Chrysante, Philiste, Doris.

CHRYSANTE

Je ne le puis celer, bien que j'y compatisse,
 Je trouve en ton malheur quelque peu de justice,
 Le ciel venge ta soeur ; ton brusque aveuglement
 A rompu sa fortune, et chasse son amant,
 Et tu vois aussitôt la tienne renversée,
 Ta maîtresse par force, et peut-être forcée.
 Cependant, Alcidon te querelle toujours,
 Au lieu de renouer ses premières amours.

1700

1705

PHILISTE

Madame, c'est à vous qu'en tombe le reproche
 Le moyen que jamais Alcidon en rapproche.
 L'affront qu'il a reçu ne lui peut plus laisser
 De souvenir de nous que pour nous offenser.
 Ainsi mon mauvais sort m'a bien ôté Clarice
 Mais du reste accusez votre seule avarice,
 Madame, nous perdons par votre aveuglement
 Votre fils un ami, votre fille, un amant.

1710

1715

DORIS

Ôtez ce nom d'amant, le fard de son langage
Ne m'empêcha jamais de voir dans son courage
Et nous étions tous deux semblables en ce point,
Que nous feignions d'aimer ce que nous n'aimions point.

PHILISTE

Ce que vous n'aimiez point ! Petite écervelée,
Fallait-il donc souffrir d'en être cajolée ?

1720

DORIS

Il le fallait souffrir, ou vous désobliger.

PHILISTE

Dites qu'il vous fallait un esprit moins léger.

CHRYSANTE

Célidan vient d'entrer, fais un peu de silence,
Et du moins à ses yeux cache ta violence.

1725

SCÈNE V

Philiste, Chrysante, Célidan, Doris.

PHILISTE (*à Célidan*)

Eh bien que dit, que fait, notre amant irrité ?
Persiste-t-il encore dans sa brutalité ?

CÉLIDAN

Quitte pour aujourd'hui le soin de tes querelles,
J'ai bien à te conter de meilleures nouvelles,
Les ravisseurs n'ont plus Clarice en leur pouvoir.

1730

PHILISTE

Ami, que me dis-tu ?

CÉLIDAN

Ce que je viens de voir.

PHILISTE

Et de grâce, où voit-on le sujet que j'adore ?
Dis-moi le lieu.

CÉLIDAN

Le lieu ne se dit pas encore.
Celui qui te la rend te veut faire une loi.

1735

PHILISTE

Après cette faveur qu'il dispose de moi,
Mon possible est à lui.

CÉLIDAN

Donc sous cette promesse
Tu peux dans son logis aller voir ta maîtresse.
Ambassadeur exprès...

1740

SCÈNE VI

Chrysante, Célidan, Doris.

CHRYSANTE

Son feu précipité
Lui fait faire envers vous une incivilité,
Excusez s'il vous plaît sa passion trop forte,
Qui sans vous dire adieu vers son objet l'emporte. 1745

CÉLIDAN

C'est comme doit agir un véritable amour,
Un feu moindre eût souffert quelque plus long séjour,
Et nous voyons assez par cette expérience
Que le sien est égal à son impatience. 1750
Mais puisqu'ainsi le ciel rejoint ces deux amants,
Et que tout se dispose à vos contentements,
Pour m'avancer aux miens, oserais-je, Madame,
Offrir à cette belle un coeur qui n'est que flamme,
Un coeur sur qui ses yeux de tout temps absolus
Ont imprimé des traits qui ne s'effacent plus ? 1755
J'ai cru par le passé qu'une ardeur mutuelle
Unissait les esprits et d'Alcidon, et d'elle,
Et qu'en ce cavalier son désir arrêté
Prendrait tous autres vœux pour importunité.
Cette seule raison m'obligeant à me taire, 1760
Je trahissais mon feu de peur de lui déplaire.
Mais à présent qu'un autre en sa place reçu,
Me fait voir clairement combien j'étais déçu,
Et que ce malheureux l'a si peu conservée,
Mon âme que ses yeux ont toujours captivée 1765
Dans le malheur d'autrui, vient chercher son bonheur.

CHRYSANTE

Votre offre avantageux nous fait beaucoup d'honneur,
 Mais vous voyez le point où me réduit Philiste,
 Et comme sa boutade à mes souhaits résiste,
 Trop chaud ami qu'il est, il s'emporte aujourd'hui
 Pour un qui nous méprise, et se moque de lui :
 Honteuse qu'il me force à manquer de promesse,
 Je n'ose vous donner une réponse expresse,
 Tant je crains de sa part un désordre nouveau.

1770

CÉLIDAN

Vous me tuez Madame, et cachez le couteau,
 Sous ce détour discret un refus se colore.

1775

CHRYSANTE

Non, Monsieur, croyez-moi, votre offre nous honore,
 Aussi dans le refus j'aurais peu de raison,
 Je connais votre bien, je sais votre maison ;
 Votre père jadis (hélas que cette histoire
 Encor sur mes vieux ans m'est douce en la mémoire !),
 Votre feu père, dis-je, eut de l'amour pour moi,
 J'étais son cher objet, et maintenant je vois
 Que comme par un droit successif de famille
 L'amour qu'il eut pour moi, vous l'avez pour ma fille.
 S'il m'aimait je l'aimais, et les seules rigueurs
 De ses cruels parents divisèrent nos coeurs,
 On l'éloigna de moi vu le peu d'avantage
 Qui se trouva pour dedans mon mariage.
 Et jamais le retour ne lui fut accordé
 Qu'il ne visse mon lit d'Acaste possédé,
 En vain à cet hymen j'opposai ma constance,
 La volonté des miens vainquit ma résistance.

1780

1785

1790

Mais je reviens à vous, en qui je vois portraits
De ses perfections les plus aimables traits,
Afin de vous ôter désormais toute crainte
Que dessous mes discours se cache aucune feinte,
Allons trouver Philiste, et vous verrez alors
Comme en votre faveur je ferai mes efforts.

1795

CÉLIDAN

Il faudrait de ma belle une même assurance,
Et rien ne pourrait plus troubler mon espérance.

1800

DORIS

Monsieur, ou Madame est, je n'ai point de vouloir.

CÉLIDAN

Employer contre vous un absolu pouvoir !
Ma flamme d'y penser deviendrait criminelle.

CHRYSANTE

Je connais bien ma fille, et je vous réponds d'elle,
Dépêchons seulement d'aller vers ces amants.

1805

CÉLIDAN

Allons, mon heur dépend de vos commandements.

SCÈNE VII

Philiste, Clarice.

PHILISTE

Ma douleur, qui s'obstine à combattre ma joie
Pousse encore des soupirs, bien que je vous revoie,
Et l'excès des plaisirs qui me viennent charmer
Mêle dans ces douceurs je ne sais quoi d'amer. 1810
Mon âme en est ensemble et ravie, et confuse,
D'un peu de lâcheté votre retour m'accuse,
Et votre liberté me reproche aujourd'hui,
Que mon amour la doit à la pitié d'autrui, 1815
Elle me comble d'aise et m'accable de honte,
Celui qui vous la rend en m'obligeant m'affronte,
Un coup si glorieux n'appartenait qu'à moi.

CLARICE

Vois-tu dans mon esprit des doutes de ta foi ?
Y vois-tu des soupçons qui blessent ton courage 1820
Et dispensent ta bouche à ce fâcheux langage ?
Ton amour et tes soins trompés par mon malheur,
Ma prison inconnue a bravé ta valeur ;
Que t'importe à présent qu'un autre m'en délivre,
Puisque c'est pour toi seul que Clarice veut vivre, 1825
Et que d'un tel orage en bonace réduit
Célidan a la peine, et Philiste le fruit ?

PHILISTE

Mais vous ne dites pas que le point qui m'afflige
C'est la reconnaissance où l'honneur vous oblige,
Il vous faut être ingrate, ou bien à l'avenir 1830

Lui garder en votre âme un peu de souvenir,
La mienne en est jalouse, et trouve ce partage,
Quelque inégal qu'il soit, à son désavantage,
Je ne puis le souffrir, nos pensers à tous deux
Ne devraient à mon gré parler que de nos feux,
Tout autre objet que moi dans votre esprit me pique.

1835

CLARICE

Ton humeur, à ce compte est un peu tyrannique,
Penses-tu que je veuille un amant si jaloux ?

PHILISTE

Je tâche d'imiter ce que je vois en vous,
Mon esprit amoureux, qui vous tient pour sa Reine
Fait de vos actions sa règle souveraine.

1840

CLARICE

Je ne puis endurer ces propos outrageux,
Où m'as tu vu jalouse afin d'être ombrageux ?

PHILISTE

Ce fut (vous le savez) l'autre jour qu'en visite
J'entretins quelque temps Bélinde et Chrysolite.

1845

CLARICE

Ne me reproche point l'excès de mon amour.

PHILISTE

Mais permettez-moi donc cet excès à mon tour,
Est-il rien de plus juste, ou de plus équitable.

CLARICE

Encore pour un jaloux tu seras fort traitable,
Et tu sais dextrement dedans nos entretiens 1850
Accuser mes défauts en excusant les tiens.
Par cette liberté tu me fais bien paraître
Que tu crois que l'hymen t'ait déjà rendu maître,
Puisque laissant les vœux et les submissions
Tu me dis seulement mes imperfections. 1855
Philiste, c'est douter trop peu de ta puissance,
Et prendre avant le temps un peu trop de licence ;
Nous avons notre hymen à demain arrêté
Mais pour te bien punir de cette liberté,
De plus de quatre jours ne crois pas qu'il s'achève. 1860

PHILISTE

Mais si durant ce temps quelque autre vous enlève,
Pensez-vous mon souci, que pour votre secours
Le même Célidan se rencontre toujours ?

CLARICE

Il faut savoir de lui s'il prendrait cette peine,
Vois ta mère, et ta soeur que vers nous il amène, 1865
Sa réponse rendra nos débats terminés.

PHILISTE

Ah ! Mère, soeur, ami, que vous m'importunez [!]

SCÈNE VIII

Chrysante, Doris, Célian, Clarice, Philiste.

CHRYSANTE (*à Clarice*)

Je viens après mon fils vous rendre une assurance
De la part que je prends en votre délivrance,
L'aise que j'en reçois ne savait endurer
Que mes humbles devoirs se pussent différer.

1870

CLARICE (*à Chrysante*)

N'usez point de ce mot vers celle dont l'envie
Est de vous obéir le reste de sa vie,
Que son retour rend moins à soi-même qu'à vous.
Ce brave cavalier accepté pour époux
C'est à moi désormais entrant dans sa famille
À vous rendre un devoir de servante, et de fille,
Pourvu qu'en mes défauts j'aie tant de bonheur
Que vous me réputiez digne d'un tel honneur,
Et que sa passion en ce choix vous contente.

1875

1880

CHRYSANTE (*à Clarice*)

Dans ce bien excessif qui passe mon attente
Je soupçonne mes sens d'une infidélité
Tant la raison s'oppose à ma crédulité :
Surprise que je suis d'une telle merveille
Mon esprit tout confus doute encore si je veille,
Mon âme en est ravie, et ces ravissements
M'ôtent la liberté de tous remerciements.

1885

DORIS (*à Clarice*)

Souffrez qu'en ce bonheur mon aise m'enhardisse

À vous offrir Madame, un fidèle service.

CLARICE (*à Doris*)

Et moi, sans compliment qui vous farde mon coeur
Je vous offre et demande une amitié de soeur.

1890

PHILISTE (*à Célidan*)

Toi sans qui mon malheur était inconsolable,
Ma douleur sans espoir, ma perte irréparable,
Qui m'as seul obligé plus que tous mes amis,
Puisque je te dois tout, que je t'ai tout promis,
Cesse de me tenir dedans l'incertitude,
Dis-moi par où je puis sortir d'ingratitude,
Donne-moi le moyen, après un tel bienfait
De réduire pour toi ma parole en effet.

1895

CÉLIDAN (*à Philiste*)

S'il est vrai que ta flamme et celle de Clarice
Doivent leur bonne issue à mon peu de service,
Qu'un bon succès par moi réponde à tous vos vœux,
J'ose t'en demander un pareil à mes feux.
J'ose te demander (sous l'aveu de Madame)
Celle qui de tout temps a possédé mon âme,
Une soeur qui reçue en mon lit pour moitié
D'un lien plus étroit serre notre amitié.

1900

1905

PHILISTE (*à Célidan*)

Ta demande m'étonne ensemble et m'embarrasse
Sur ton meilleur ami tu brigues cette place,
Et tu sais que ma foi la réserve pour lui.

1910

CHRYSANTE (à Philiste)

Si tu n'as entrepris de m'accabler d'ennui,
Ne te fais point ingrat pour une âme si double.

PHILISTE (à Célidan)

Mon esprit divisé de plus en plus se trouble,
Dispense-moi de grâce, et songe qu'avant toi
Ce colère Alcidon tient en gage ma foi.

1915

CHRYSANTE (à Philiste)

Voilà de ta parole un manque trop visible.

PHILISTE (à Célidan)

Je t'ai bien tout promis ce qui m'étais possible,
Mais une autre promesse ôte de mon pouvoir
Ce qu'aux plaisirs reçus je me sis trop devoir.

CHRYSANTE (à Philiste)

Ne te ressouviens plus d'une vieille promesse,
Et juge en regardant cette belle maîtresse
Si celui qui pour toi l'ôte à son ravisseur
N'a pas bine mérité l'échange de ta soeur.

1920

CLARICE (à Chrysante)

Je ne saurais souffrir qu'en ma présence on die
Qu'il doive m'acquérir par une perfidie,
Et pour un tel ami lui voir si peu de foi,
Me ferait redouter qu'il en eût moins pour moi.
Mais Alcidon survient ; nous l'allons voir lui-même
Disputer maintenant contre vous ce qu'il aime.

1925

SCÈNE IX

Clarice, Alcidon, Philiste, Chrysante, Célidan, Doris.

CLARICE (à Alcidon)

Mon abord t'a surpris ? Tu changes de couleur ? 1930
Tu me croyais sans doute encore dans le malheur :
Voici qui m'en délivre, et n'était que Philiste
À ses nouveaux desseins en ta faveur résiste,
Cet ami si parfait qu'entre tous tu chéris
T'aurait pour récompense enlevé ta Doris. 1935

ALCIDON

Le désordre qu'on lit en mon âme étourdie
Vient moins de votre aspect que de sa perfidie,
Je forcène de voir que sur votre retour
Ce traître assure ainsi ma perte et son amour,
Ô honte ! Ô crève-cœur ! Ô désespoir ! Ô rage ! 1940
Qui venez à l'envi déchirer mon courage,
Au lieu de vous combattre unissez vos efforts
Afin de désunir mon âme de mon corps,
Je tiens le plus cruels pour les plus favorables.

CÉLIDAN (à Alcidon)

Quoi ! J'ai su jusqu'ici cacher tes lâchetés, 1945
Et tu m'oses couvrir de ces indignités !
Cesse de m'outrager, ou le respect des dames
N'est plus pour contenir celui que tu diffames.

PHILISTE (à Alcidon)

Cher ami, ne crains rien, et demeure assuré
Que je sais maintenir ce que je t'ai juré : 1950

Pour t'enlever ma soeur, il faut m'arracher l'âme.

ALCIDON (à Philiste)

Non, non, il n'est plus temps de déguiser ma flamme.
Il te faut, malgré moi, faire un honteux aveu
Que si mon coeur brûlait, c'était d'un autre feu.
Ami, ne cherche plus qui t'a ravi Clarice :
Voici l'auteur du coup, et voilà le complice.
Adieu : ce mot lâché, je te suis en horreur.

1955

CHRYSANTE (à Philiste)

Et bien rebelle, enfin sortiras-tu d'erreur ?

CÉLIDAN (à Philiste)

Puisque son désespoir vous découvre un mystère
Que ma discrétion vous avait voulu taire,
C'est à moi de montrer quel était mon dessein.
Il est vrai qu'en ce coup je lui prêtai la main,
La peur que j'eus alors qu'après ma résistance
Il ne trouvât ailleurs trop fidèle assistance...

1960

PHILISTE (à Célidan)

Quittons là ce discours, puisqu'en cette action
La fin m'éclaircit trop de ton intention,
Et ta sincérité se fait assez connaître.
Je m'obstinais tantôt dans le parti d'un traître,
Mais au lieu d'affaiblir vers toi mon amitié
Un tel aveuglement te doit faire pitié,
Plains-moi, plains mon malheur, plains mon trop de franchise
Qu'un ami déloyal a tellement surprise,
Vois par là comme j'aime, et perds le souvenir

1965

1970

Qu'un traître contre toi tu m'as vu maintenir.
Bien que ma flamme au point d'avoir sa récompense
De me venger de lui pour l'heure me dispense,
Il jouira fort peu de cette vanité
Fais malgré mon erreur que ton feu persévère,
Ne punis point la soeur de la faute du frère,
Et reçois de ma main que ton désir
Par avant cette offense avait voulu choisir.

1975

1980

CLARICE (*à Célidan*)

Une pareille erreur me rend toute confuse,
Mais ici mon amour me servira d'excuse,
Il serre nos esprits d'un trop étroit lien,
Pour permettre à mon sens de s'éloigner du sien.

1985

CÉLIDAN

Si vous croyez encore que cette erreur me touche
Un mot me satisfait de cette belle bouche ;
Mais hélas, mon souci, je n'ose avoir pensé,
Que sans avoir servi je sois récompensé.

DORIS

Ici votre mérite est joint à leur puissance,
Et la raison s'accorde à mon obéissance,
En secondant vos feux je fais par jugement,
Ce qu'ailleurs je ferais par le commandement.

1990

CÉLIDAN

À ces mots enchanteurs mon martyre s'apaise,
Et je ne conçois rien de pareil à mon aise.
Pourvu que ce propos soit suivi d'un baiser.

1995

CHRYSANTE (*à Doris*)

Ma fille ton devoir ne le peut refuser.
Leur exemple mon coeur t'oblige à la pareille.

CLARICE (*à Philiste*)

Mais je n'ai point de mère ici qui me conseille,
Tu prends toujours d'avance.

2000

CHRYSANTE

Ô que sur mes vieux ans
Le pitoyable Ciel me fait de doux présents !
Qu'il conduit mon bonheur par un ressort étrange !
Qu'à propos sa faveur m'a fait perdre Florange !
Ainsi me donne-t-il pour comble de mes vœux
Bientôt des deux côtés quelques petits neveux,
Rendant par les doux fruits de ce double hyménée
Ma débile vieillesse a jamais fortunée !

2005

CLARICE (*à Chrysante*)

Cependant pour ce soir ne me refusez pas
L'heur de vous voir ici prendre un mauvais repas,
Afin qu'à ces plaisirs ensemble on se prépare,
Tant qu'un mystère saint deux à deux nous sépare.

2010

CHRYSANTE (*à Clarice*)

Vous quitter par avant ce bienheureux moment
Ce serait me priver de tout contentement.